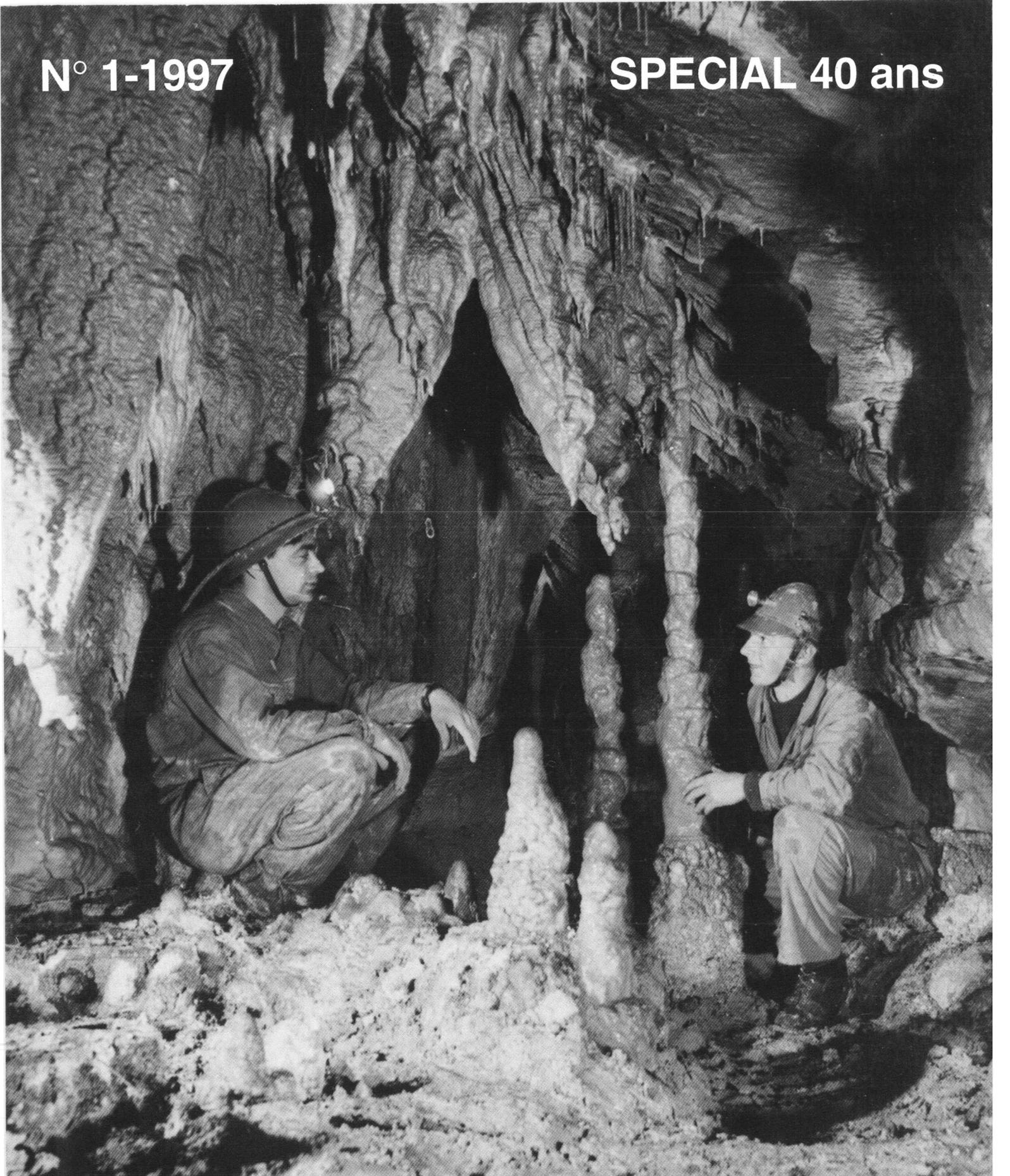


N° 1-1997

SPECIAL 40 ans



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la société suisse de spéléologie



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse de spéléologie

SCMN • SVT • SCVN-D • TROGLOLOG • SCI • HADÈS

41 ème année

Sommaire

N°1 juin 1997

BIENVENUE AU 12e CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE

par Denis Blant

2

CAVERNES A 40 ANS !

par Denis Blant et Catherine Perret

4

CANTON DE NEUCHÂTEL

Doline chez Jean Guy *par Sébastien Rotzer et Denis Blant*

14

Les grottes du tunnel SNCF du Col-des-Roches

par Sébastien Rotzer

15

PROTECTION DES CAVERNES

Le carbure *par Claude-Alain Favre-Bulle*

17

KAMCHATKA

Le bout du monde et plus loin encore : exploration de tubes volcaniques

par Catherine Perret

19

ACTIVITES

Troglolog *par Nicolas Dürrenberger*

26

SVT *par Cédric John et Eve Chédel*

28

SCI *par Ronald Baume*

29

SCMN *par Sébastien Rotzer*

31

ABONNEMENTS ET ECHANGES

CAVERNES

Case postale 258

2301 La Chaux-de Fonds 1

CCP : 23 - 1809 - 4

PARUTION Semestrielle

PRIX Abonnement : Fr. 20.-

ADMINISTRATION

Denis Blant

IMPRIMERIE

Imprimerie Brandt

La Chaux-de-Fonds

REDACTION ET MONTAGE

Denis Blant

François Bourret

Catherine Perret

Sébastien Rotzer

COMITE DE LECTURE

Alain Jeanmaire

PHOTO DE COUVERTURE

Grotte de la Cascade à Môtiers, années 50. Les deux spéléologues posent à côté des belles formations de la "Chambre aux Stalagmites", actuellement disparues. (photo archives SVT)

BIENVENUE AU 12^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE

par Denis Blant

LA CHAUX-DE-FONDS, VILLE KARSTIQUE

La première fois que vous tiendrez ce numéro de Cavernes entre les mains (au cas où vous faites partie d'un(e) de nos nombreux/ses abonné(e)s), le fameux congrès que tout le monde attend n'aura pas encore commencé. Pourtant, nous le sentons proche. Les Etats majors frémissent, les nerfs se mettent en boule (dozer), les synapses disjointent... Pas de doute, le Congrès n'est pas loin !

Notre propos n'est pas d'offrir ici un concours de T-shirts, certains s'en sont déjà chargé, et d'autres s'en occuperont peut-être encore après le congrès. Non. Qu'est-ce qu'une revue comme Cavernes pourrait apporter comme (modeste) pierre à l'édifice (pharaonique) qui est en train de se monter entre le Bois-du-Couvent et le Chapeau Râblé ?

Nous pourrions rappeler qu'entre ces deux lieux prestigieux, il y a la tellement fameuse grotte du Boulevard de la Liberté, avec son Radon, et que le socle du Gymnase (Centre névralgique du congrès) repose sur un gruyère sans fond (voir à ce sujet les cavités 16-12 et 16-13 dans le Gigon) ? Mais laissons le radon radoter et le gruyère dans le caquelon à fondue neuchâteloise, que nos hôtes goûteront, soyons-en certains, avec une solennité toute empreinte d'émotion.

Bien, le décor est posé, et de toute façon il est trop tard pour revenir en arrière, il ne reste donc que la fuite en avant. Que la fête commence, roulez tambours !

Mais auparavant, une petite leçon d'Histoire s'impose.

TOUT ÇA À CAUSE DE QUELQUES PÉKINS...

Tout ça c'est très bien, me direz vous, la Métropole horlogère se pavanne et se fait coquette, comme si elle allait accueillir les jeux olympiques...; les Meuqueux (habitants de ladite cité) s'interrogent, deviennent curieux, se demandent quels sont ces drôles d'oiseaux, ou de chauves-souris, qui vont venir prendre possession des lieux durant ces deux semaines estivales; mais... au fait, comment en est-on arrivé là ?

Il a suffi, pour cela, de quelques simples pékins qui arrivèrent à pied par la Chine (pardon pour la contrepétrie). En effet, souvenez-vous. Beijing, 1993. L'assemblée tant redoutée de l'UIS approche, suspense ! Les visages se rident, nos compatriotes deviennent nerveux. Et tout à coup, le verdict tombe, clair, net, sans appel. Le prochain congrès ne se fera ni dans la baie de Bahia, ni sur le Malecon de La Habana, mais, yodeliouuu, dans les vertes et tendres prairies de Dame Helvétie, mais oui !

Cette épreuve passée, restait à dénicher la perle, le nid douillet, la petite caverne moelleuse, qui allait accueillir la déferlante de congressistes qui se bousculaient déjà. Et là, l'histoire de la spéléologie suisse nous a un peu aidés dans le choix du site. En effet, le canton de Neuchâtel n'a-t-il pas été un terreau fertile qui a formé nombre de spéléologues de valeur ? Ce serait une insulte de les citer, tellement certaines personnes sont devenues des figures marquantes jusqu'au sein de l'UIS. De là à dire que les élections étaient truquées, le pas n'est pas gigantesque. Mais foin de polémiques, le congrès se fera dans la ville de l'Homme du Bichon (celui qui a vu l'Ours).

UN CONGRÈS VÉCU DE L'INTÉRIEUR

Nous ne reviendrons pas sur l'importance que revêt un évènement comme celui-ci pour nous, modestes spéléologues coincés dans nos montagnes, sur l'honneur et la confiance qui nous sont faits, mais aussi sur les responsabilités qui reposent sur les épaules de chacun de nous, afin que ce Congrès soit une réussite, et reste à ce titre dans les annales.

C'est pourquoi, il faut peut-être encore le répéter, même si cela n'est pas encore fait (un formulaire d'inscription est si vite égaré), inscrivez-vous au Congrès, cela est la meilleure manière de le soutenir. Il n'est même pas encore trop tard pour vivre un congrès à 100%, et sans bourse délier, en s'inscrivant au STAFF.

Le plus sûr moyen de vous annoncer, est d'écrire au *SubLime* comité d'organisation, Case postale 4093, 2304 La Chaux-de-Fonds, ou d'appeler le secrétariat au 032 967 63 92.

Cela étant dit, le congrès, ce n'est pas que du travail pour les bénévoles organisateurs, ce sont aussi des animations, des conférences, des expositions, des concours... ouverts à tous les participants.

LES POINTS FORTS DU CONGRÈS

Nous n'allons pas retracer toutes les activités prévues, la place dans ce Cavernes entier n'y serait pas suffisante. Rappelons simplement que le Congrès est déjà en marche, avec deux magnifiques expositions qui se sont ouvertes en mai. La première se passe à la Bibliothèque de la ville (qui est aussi la Bibliothèque SSS et le Centre de documentation UIS...) et s'appelle "Le Monde souterrain". Elle s'articule autour de la collection léguée par le spéléologue français Jean-Pierre Mairetet. Cette exposition a lieu jusqu'au 30 août.

La seconde a lieu au Musée d'Histoire naturelle de la ville et s'appelle SPELAION. Elle est séparée en quatre volets, qui présentent la spéléologie en général, la protection des cavernes, un dia-show en 3 dimensions, avant goût de SPELEMEDIA (festival pré-congrès de l'audio-visuel), et une rétrospective des découvertes dans la grotte du Bichon. Cette exposition est ouverte jusqu'au 14 septembre.

D'autre part, le site du Congrès sera riche en animations de toutes sortes, en dehors des conférences scientifiques représentant 9 symposiums. Des concours de topographie, photo, et parcours spécial chronométré donnent un aperçu des animations qui vont avoir lieu. Le sommet sera sans doute atteint avec la fête champêtre qui aura lieu à mi-congrès le mercredi soir. Prenez vos aspirines ! Pour être exhaustif, citons encore les excursions et camps spéléo pré- et postcongrès, les excursions spéléologiques, touristiques et scientifiques durant le congrès et les nombreux stands de matériel et autres bouquins.

N'en jetez plus, la barque est pleine !

ET CAVERNES DANS TOUT ÇA ?

Pour mettre encore un peu plus de confusion dans ce programme déjà touffu, Cavernes se jette dans la mêlée, et vous propose :

- de se retrouver au stand de la Bibliothèque SSS (Patrick Deriaz et Daniela Spring), où votre chère revue sera en vente, et où (c'est promis) vous pourrez faire de bonnes affaires. Venez donc au Congrès avec votre liste de vieux Cavernes à acheter, et un grand panier à commissions. La liste des Cavernes disponibles est donnée en p. xx de ce numéro.

- de participer à un GRAND CONCOURS PHOTO DE COUVERTURE CAVERNES 2/97. Cette photo devra être en rapport avec le congrès, c'est tout ! Le sujet est totalement libre, et IL N'Y AURA PAS DE CENSURE. L'heureux gagnant recevra un bon d'achat de Fr. 100.- chez SPELEMAT. Les 2e et 3e meilleurs clichés se verront offrir des bons d'achat de Fr. 50.- chez DEFI MONTAGNE et au COMPTOIR SPELEO.

Le contenu du n° 2/97 sera principalement axé sur le congrès. Nous attendons donc également les comptes-rendus de vos impressions, sentiments, joies, déboires et autres aventures vécues lors du congrès.

Voilà, que dire de plus, sinon de participer, de s'amuser, de profiter de se faire des amitiés provenant d'autres contrées autant karstiques que les nôtres, bref, de vivre pleinement votre congrès.

Bienvenue à La Chaux-de-Fonds à tous les congressistes, que la fête soit belle, et vive le congrès !

CAVERNES A 40 ANS !

par Denis Blant et Catherine Perret

L'HISTOIRE D'UNE REVUE OU UNE REVUE DANS L'HISTOIRE

1957 ! Un an après la fondation du SCMN naissait *Cavernes*, son bulletin... et votre merveilleux journal, chouchou préféré et j'en passe... est toujours présent 40 ans plus tard.

On laissera les personnes intéressées, férues de statistiques, compter le nombre de pages écrites, de topographies publiées, de comptes-rendus d'expéditions et autres articles scientifiques parus depuis lors. Sachez seulement qu'il faut bien compter 50 centimètres de rayonnage pour ranger votre collection complète dans votre bibliothèque.

Mais laissons les chiffres et parlons plutôt de l'histoire de notre journal, puisqu'il faut bien parler d'Histoire, car la spéléologie neuchâteloise et mondiale aura connu bien des vicissitudes et des changements durant ces 40 ans, avec il faut le souligner, une sorte d'apothéose ou de point d'orgue figuré par le tout prochain Congrès mondial, que nous aurons l'honneur d'accueillir en nos Montagnes neuchâteloises en ce mois d'août 1997.

Revenons au début de notre revue pour décrire ses premiers moments, sa naissance qui fut certainement douloureuse, et son évolution, qui est le fruit d'une équipe dont le renouvellement a été (presque) continu, même si *Cavernes* a profité du rôle moteur de quelques rédacteurs entrés dans la légende. Qui aujourd'hui dit encore à son copain de club ou collègue d'expédition "regarde donc dans l'inventaire" plutôt que "regarde dans le Gigon"?

Cavernes a donc dès son début bénéficié d'une équipe de rédacteurs motivés, formant la "cellule de base" de la nouvelle spéléologie neuchâteloise. En effet, la naissance de *Cavernes*

est étroitement associée à celle du Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises, qui remonte au 7 juin 1956.

DES DÉBUTS LABORIEUX

Cavernes a donc débuté en 1957, avec Raymond Gigon, secondé par Eric Schick à la rédaction, et René Von Kaenel à l'administration. Le prix de l'abonnement était fixé à Fr. 6.- pour 6 numéros. Pour la petite histoire, il n'y a jamais eu 6 numéros en une année. Mentionnons tout de même que l'année 1958 a vu la sortie de 5 numéros... Le tirage à l'époque était fixé à 60 exemplaires (350 actuellement). Le premier fascicule fut réalisé par une classe du collège de Chézard. Ensuite, la rédaction acheta au prix de Fr. 25.- une Ronéo, dans laquelle les feuilles étaient introduites une à une. Cet exercice fastidieux dura 12 ans, durant lesquels, chaque trimestre, l'équipe se retrouva autour d'une grande table pour empiler les pages et faire le montage, numéro par numéro. Les tirages hélios (du grec *hélios*...) étaient même faits sans appareil, en utilisant la lumière solaire. Quand on vous dit que *Cavernes* est un journal écologique...

Le titre du journal n'a pas été difficile à trouver (il faut bien admettre aussi que cela ne déborde pas d'originalité...), quoique le premier choix de l'équipe s'était porté sur "*Nos Cavernes*". Seulement, ce titre était déjà pris par la revue du Groupe spéléologique du Doubs. L'équipe, animée par un grand élan de fair-play, décida unanimement de laisser tomber l'adjectif possessif (et d'abord, les cavernes sont à tout le monde).

Mais cette dénomination représente bien le lien direct et primordial entre les spéléos, leurs explorations et leur journal. Rappelons d'ailleurs les buts de *Cavernes*, tels qu'ils

étaient exprimés dans le tout premier éditorial :

Pour que notre activité porte ses fruits et laisse un souvenir durable, nous nous devons de publier périodiquement ce petit bulletin issu de la collaboration de toute l'équipe. N'y cherchez pas un français irréprochable, nous n'avons pas d'ambition littéraire !... notre but consiste uniquement à présenter à nos membres, à nos amis et à quelques personnalités s'intéressant à la spéléologie, les faits saillants de notre activité. Vous trouverez donc dans Cavernes, côte à côte, des articles que nous espérons scientifiques, des monographies, des récits d'exploration, des communiqués, etc.

Citons en outre GIGON (1977), qui nous apprend que Cavernes n'a pas fait que des heureux, à l'époque en tout cas.

"En 1957, l'apparition de Cavernes ne fut pas saluée par tous avec un enthousiasme délirant, c'était une première brèche dans le monopole de l'information spéléologique suisse que détenait jusque là Stalactite, l'organe officiel de la Société Suisse de Spéléologie."

Nous pouvons heureusement affirmer avec certitude maintenant que les craintes de l'époque, pour légitimes qu'elles aient pu être, se sont révélées par la suite sans fondement. Heureusement, car une guerre fratricide des revues spéléologiques se serait révélée catastrophique à bien des égards, non seulement au niveau du gâchis en potentiel humain, mais aussi pour l'image de marque de la spéléo, qui était alors en plein boom, non seulement à Neuchâtel, mais dans tout le pays, et bien sûr ailleurs aussi.

L'HEURE DE L'OUVERTURE

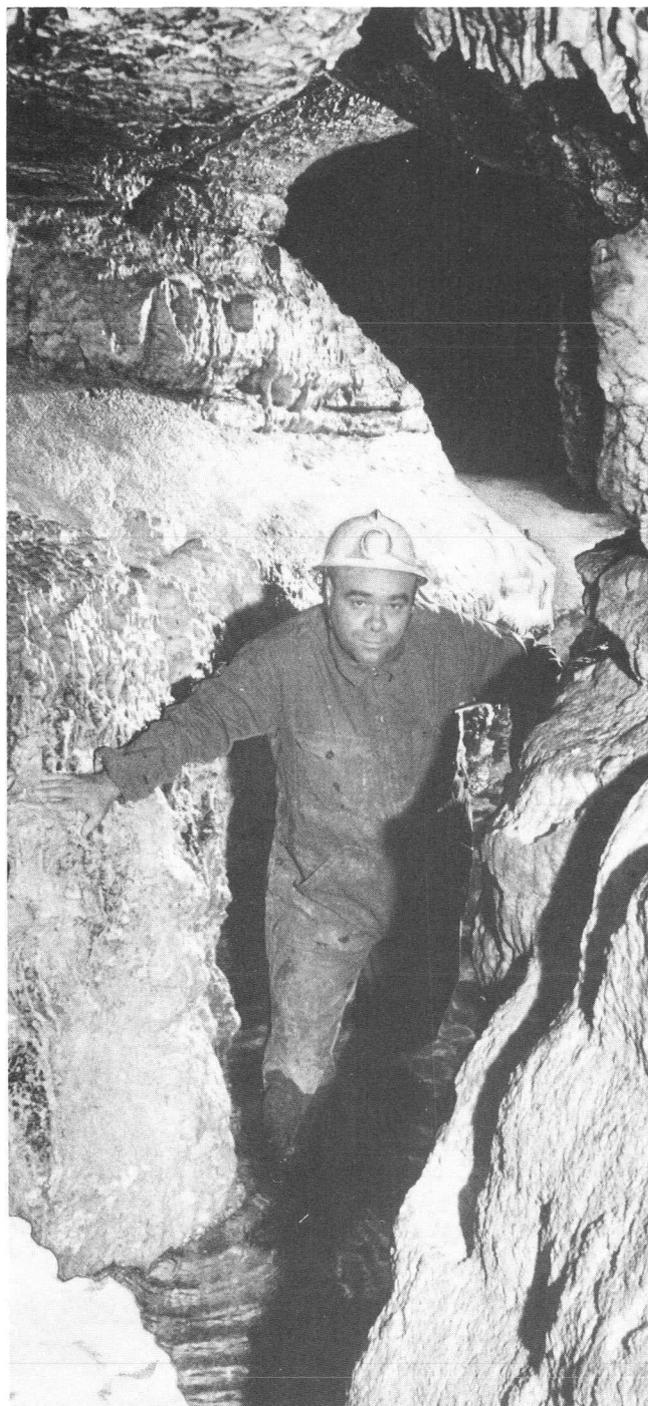
Cavernes sortit 22 numéros sous l'égide seule du SCMN. Mais la spéléo se développant partout dans le canton, il parut intéressant d'élargir la diffusion de Cavernes en y intégrant un autre club, de trois ans l'aîné du SCMN, et avec déjà une solide réputation, mais qui ne possédait pas de journal de club : la SSS-SVT.

L'éditorial de décembre 1962 (Cavernes n°4/1962), qui annonce solennellement la nouvelle, le fait avec toutes les précautions et la retenue qui sied à un événement totalement "boulversifiant" :

"A partir du présent numéro, CAVERNES cesse d'être le bulletin du seul Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises; notre petite revue devient l'organe d'information des deux principaux clubs spéléologiques du Canton de Neuchâtel, affiliés tous deux à la Société suisse de spéléologie : le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (SCMN) et la Section du Val-de-Travers (SVT).

Dès les premiers mois de notre activité, nous avons eu de fréquents et cordiaux contacts avec nos amis du "Vallon", contacts qui furent concrétisés par de nombreuses sorties et travaux communs (Baume de Longeaigue, Gouffre du Cernil La Dame, Gouffre des Granges d'Agneaux, Gouffre de la

Légarde, etc...). Bien que déployant une grande activité, nos collègues, trop modestes à notre avis, n'avaient que très rarement fait état de leurs travaux dans la presse, spécialisée ou non. Une assez récente mésaventure, où nous vîmes des collègues d'un autre groupe s'attribuer, involontairement, nous voulons bien le croire, le mérite d'une exploration difficile menée à chef après bien des expéditions par la SVT, ouvrit les yeux à nos amis. Aussi n'avons nous eu aucune peine



*Nous pénétrons dans le réseau actif du gouffre...
Raymond Gigon, premier rédacteur de CAVERNES (photo du film "Au Royaume de la Nuit", réalisation André Paratte).*

ÉVOLUTION DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION AU COURS DES ANS

| année | numéros | rédacteurs | administration |
|--------------|----------------|--|----------------------------------|
| 1957 | n° 1 | Raymond Gigon, Eric Schick | René von Kaenel |
| | n° 2 | Raymond Gigon, Eric Schick, Jean-Pierre Tripet | |
| 1958 | n°s 1 à 5 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| 1959 | n°s 1 à 4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| 1960 | n°s 1 à 4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| 1961 | n°s 1 à 4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| 1962 | n°s 1 à 3 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| | n° 4 | Raymond Gigon, Pierre Redard, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| 1963 | n°s 1 à 4 | Raymond Gigon, Pierre Redard, Jean-Pierre Tripet | René von Kaenel |
| 1964 | n°s 1 à 4 | Raymond Gigon, Pierre Redard, Jean-Pierre Tripet | |
| 1965 | n° 1 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggeli | |
| | n°s 2 à 4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggelli, Edgard Kloetzli | |
| 1966 | n° 1 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggelli, Edgard Kloetzli | |
| | n°s 2 à 4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggeli, avec la collaboration de Maurice Audétat, Edgard Kloetzli et Jean-Pierre Louvet | |
| 1967 | n°s 1 à 4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggelli, avec la collaboration de Maurice Audétat, Edgard Kloetzli et Jean-Pierre Louvet | |
| 1968 | n° 1/2 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggelli | |
| | n° 3/4 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggeli | Pierre Cattin |
| 1969 | n°s 1 et 2 | Raymond Gigon, Jean-Pierre Tripet, Claude Binggeli | Pierre Cattin |
| 1970 | n°s 1 et 2 | Christian Juillet | Pierre Cattin |
| 1971 | n°s 1 à 3 | Christian Juillet | Pierre Cattin |
| 1972 | n°s 1 à 3 | Christian Juillet | Pierre Cattin |
| 1973 | n°s 1 à 3 | Bernard Dudan, Michèle Ducommun | Pierre Cattin |
| 1974 | n°s 1 et 2 | Bernard Dudan, Michèle Ducommun | Pierre Cattin |
| | n° 3 | Bernard Dudan, Michèle Ducommun | R.Alain Ballmer Michel Stocco |
| 1975 | n° 1 | Bernard Dudan, Michèle Ducommun | R.Alain Ballmer Michel Stocco |
| | n° 2/3 | Michèle Ducommun | Bernard Goumaz |
| 1976 | n°s 1 à 3 | Michèle Ducommun | Bernard Goumaz |
| 1977 | n°s 1 et 2 | Michèle Ducommun, Michel Stocco | Bernard Goumaz |
| | n° 3 | Michèle Ducommun, Michel Stocco | Paul Koch |
| 1978 | n° 1 | Michèle Ducommun, Michel Stocco | Paul Koch |
| | n° 2 | Michel Stocco | Paul Koch |
| | n° 3 | Michel Stocco | Roland Paratte |
| 1979 | n°s 1 à 3 | Michel Stocco | Roland Paratte |
| 1980 | n°s 1 à 3 | Michel Stocco, avec la collaboration de Claude Binggeli et Roland Paratte | Huguette Gobert |

| année | numéros | rédacteurs | administration |
|---------|------------|---|-----------------|
| 1981 | n° 1 | Michel Stocco, avec la collaboration de Claude Binggeli et Roland Paratte | R.Alain Ballmer |
| 1981-83 | n° 2 | Pierre-André Taillard, avec la collab. de Claude Binggeli et Roland Paratte | R.Alain Ballmer |
| 1984 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, avec la collab. de Claude Binggeli et Roland Paratte | R.Alain Ballmer |
| 1985 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, avec la collab. de Claude Binggeli | R.Alain Ballmer |
| 1986 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, avec la collab. de Claude Binggeli | R.Alain Ballmer |
| 1987 | n° 1/2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, avec la collab. de Claude Binggeli | R.Alain Ballmer |
| 1988 | n° 1 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, Viviane Jeannin | R.Alain Ballmer |
| | n° 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin | Denis Blant |
| 1989 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin | Denis Blant |
| 1990 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin | Denis Blant |
| 1991 | n° 1/2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin | Denis Blant |
| 1992 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin | Denis Blant |
| 1993 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, Roman Hapka | Denis Blant |
| 1994 | n° 1 | Denis Blant, François Bourret, Pierre-Yves Jeannin, Roman Hapka | Denis Blant |
| | n° 2 | Denis Blant, François Bourret, Catherine Perret | Denis Blant |
| 1995 | n° 1/2 | Denis Blant, François Bourret, Catherine Perret | Denis Blant |
| 1996 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Catherine Perret, avec la collaboration de Alain Jeanmaire et Daniela Spring | Denis Blant |
| 1997 | n°s 1 et 2 | Denis Blant, François Bourret, Catherine Perret, Sébastien Rotzer, avec la collaboration de Alain Jeanmaire | Denis Blant |
| 1998 | ? | ? | ? |

à les persuader de se joindre à nous pour la publication en commun de CAVERNES.

Nous sommes persuadé que nos fidèles lecteurs n'auront point à déplorer la nouvelle association de nos deux clubs. Certes, une telle association bouversera quelque peu l'aspect de CAVERNES; la rubrique "Activités" doublera de volume, mais ce ne sera pas au détriment des travaux scientifiques que nous avons toujours eu à coeur de présenter."

Notons que par la suite, le SCVN, qui deviendra plus tard le SCVN-D (fusion avec le Spéléo-club Diaclase), va également rejoindre Cavernes en 1970. Ce sera au tour des Troglolog en 1984, et enfin le SCI et Hadès en 1997.

LES GENS QUI ONT "FAIT" CAVERNES

Durant ces 40 années, la rédaction de Cavernes, ainsi que son administration, n'ont pas été un monolithe, avec un Chef

Suprême, et quelques disciples s'adonnant à la mise en page et au collage de figures en dehors de l'adoration du Maître, loin s'en faut.

Pour se rendre compte de toute cette évolution, il suffit de consulter le tableau ci-contre (Evolution de la rédaction et de l'administration de Cavernes au cours des ans).

Nous distinguons trois périodes importantes qui ont modelé durant plusieurs années une certaine image du journal.

Tout d'abord, l'"âge d'or", avec une équipe de rédaction emmenée durant 12 ans par Raymond Gigon, assisté d'Eric Schick, Jean-Pierre Tripet, Claude Bingelli, etc... Ensuite, une période de transition voit le jour en 1970, où Christian Juillet accepte la lourde tâche de relayer l'équipe à Raymond Gigon. Il s'en acquitte avec bravoure durant 3 ans. Le relais est ensuite pris par Bernard Dudan, secondé de Michèle Ducommun.

Une période qui aura également marqué Cavernes est la "période Stocco", où, avec l'aide de Michèle Ducommun,

celui-ci a su marquer également son style à la revue, en y accomplissant un travail qui aurait rebuté de nombreux copains.

Pierre-André Taillard a ensuite délicatement assuré l'intérim jusqu'à ce qu'une nouvelle équipe de rédaction voie le jour, avec du sang frais injecté par les Troglolog, une section en plein essor à ce moment là, dont la jeunesse n'égalait que la verve et la ferveur de ses membres. Ainsi, un nouveau dynamisme se fait jour, sous l'impulsion de Pierre-Yves Jeannin, qui fait prendre l'indispensable virage informatique à notre revue. Celui-ci, assisté durant 11 ans de François Bourret et Denis Blant, s'efforce de donner à notre journal une ligne moderne et cosmopolite, à l'image des changements, voire des révolutions, qui animent le monde spéléologique durant ces années (les années folles ?).

Actuellement, Cavernes se retrouve dans une phase de transition, comme il en a déjà vécu, qui est une passe difficile, mais obligée, de toute évolution. Mais il y a lieu de voir l'avenir avec optimisme, vu que d'une part, la jeunesse montante

de la spéléologie neuchâteloise commence à s'investir dans Cavernes, et que nous avons le plaisir de compter dans nos rangs Catherine Perret, ceci dès 1994, et Sébastien Rotzer dès cette année. D'autre part, gageons que l'impulsion donnée par le 12e Congrès International de Spéléologie, une fois celui-ci terminé, sera à même de donner un appui solide et une motivation à toutes et à tous pour assurer une continuation sans faille de notre journal.

On ne peut évidemment pas parler de Cavernes en citant uniquement ses responsables, car Cavernes est d'abord le fruit des lecteurs-explorateurs de tout le canton et même au-delà. Même si les membres de la rédaction ont (très) souvent été vus dans les en-têtes d'articles, Cavernes reste un journal fait par ses lecteurs, pour ses lecteurs. A ce titre, il faut remercier notamment Rémy Wenger et Roman Hapka, qui sont depuis plusieurs années de fidèles serviteurs du journal, en lui apportant l'indispensable matière première, que ce soit sous forme de texte, de topographies, ou de superbes clichés d'ici et d'ailleurs.

LE TEMPS DE L'EXPLORATION DE LONGEAIGUE

En 1957, le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises a consacré trois week-end à la visite et à l'étude de la Baume de Longeaigue, vaste système encore imparfaitement connu, auquel se consacre depuis plusieurs années la section Val-de-Travers de la Société Suisse de Spéléologie.

Lundi 22 avril (Pâques)

Première prise de contact avec la Baume. A 10h, les participants pénètrent sous terre. Ils ont d'abord à franchir une marmite d'érosion de dimensions respectables; ils y descendent à l'aide d'une corde, puis remontent de l'autre côté au moyen d'une échelle souple. Ils parcourent ensuite aisément la grotte jusqu'au lac, à 110 m de l'entrée, où ils gonflent le canot pneumatique. A 11h30, ils sont au terminus de leurs possibilités physiques du moment. La remontée du puits suivant nécessite un mât. Ils font demi-tour et aperçoivent un petit couloir qui part à droite; ils s'y engagent et, après un parcours d'une quarantaine de mètres, aboutissent dans une petite salle à 197 m de l'entrée. Là, quelques graphitis (sic) leur apprennent qu'ils ne sont pas les premiers à venir ici. Schick et Von Kaenel s'engagent dans une chatière, le couloir continue, malheureusement ils sont bientôt arrêtés par une seconde étroiture. L'après-midi, Jacot et Schnyder reviennent et s'attaquent à l'aide d'une massette à cette seconde chatière. Après quelques travaux, ils réussissent péniblement à la forcer, non sans avoir dû auparavant se délester d'une partie de leur équipement trop volumineux. Ils circulent ensuite dans un couloir vierge de toute trace, pour arriver finalement au bord

d'un puits dont le fond est occupé par un plan d'eau. A 18h, toute l'équipe ressort de la grotte.

La nouvelle galerie parcourue sur une distance de 140 m s'appellera : "galerie du SCMN".

Samedi 12 et dimanche 13 juillet

Vers 14 h, nous sommes réunis devant la grotte, nous montons trois tentes, préparons notre matériel, puis nous nous scindons en deux équipes : celle des topographes que François dirigera et qui comprendra Maurice et Claude, elle aura pour tâche de relever le plan de la galerie du SCMN et l'équipe de pointe réunissant tous les autres participants. A 15 h, les topographes pénètrent dans la grotte. A 19h30, ils sont de retour, transpercés par l'humidité, ayant accompli les 2/3 du travail qu'ils s'étaient imposé.

A 20h, c'est à l'équipe de pointe de partir. Aujourd'hui, la marmite est remplie d'eau, nous la passerons donc en "tyrolienne". Nous arrivons rapidement au pied de la cheminée qui nous avait arrêtés lors de notre précédente visite. Nous constatons qu'il est impossible, comme on nous l'avait conseillé, de lancer une ficelle lestée par-dessus la poutre située 15 m plus haut. Nous attachons alors notre échelle au bout d'une longue perche et, après une heure et demie d'efforts, nous parvenons enfin à hisser notre "mât" jusqu'à une encoche taillée dans le roc. Nous escaladons le puits, puis nous grimpons dans des couloirs de plus en plus étroits et très abrupts. Nous aboutissons enfin dans une petite salle à 300 m de l'entrée. La suite n'est pas très évidente et la mise en place de la perche nous a quelque peu fatigués. Nous ressortons de la grotte dans la nuit et nous réveillons très gentiment nos camarades qui vont nous chauffer du thé.

CAVERNES ET LA SCHRATTENFLUH

Nous ne pouvons passer sous silence cet aspect de Cavernes, qui n'est de loin pas le moindre. En effet, dès 1960, Cavernes a été la tribune des travaux spéléologiques, d'abord du SCMN, puis aussi des autres clubs, à la *Schratten*.

Il s'ensuit que, grâce à Cavernes, et aux multiples auteurs-dessinateurs, qui n'ont parfois fait qu'une petite topo, ou alors ont couché sur le papier des réseaux entiers, Cavernes est devenu la source d'inventaire incontournable concernant la spéléologie sur ce massif, son historique et son évolution.

La première mention du massif est faite en 1960, dans un article intitulé "Découverte d'une grande grotte à la Schrattenfluh, Entlebuch, Canton de Lucerne". Nous vous en livrons un extrait :

"Le 25 juillet, deux membres du SCMN, Pierre Freiburghaus et André Thiébaud, qui effectuaient un camp à Salwideli, face à la Schrattenfluh, ont découvert dans le flanc ouest du Böli (l'un des sommets formant le massif de la Schrattenfluh) une grande grotte. Cette cavité qui, à ce jour, a déjà fait l'objet de 5 expéditions successives, se révèle très intéressante et l'une des plus grandes de Suisse."

Ainsi, ce qui s'appellera par la suite la Neuenburgerhöhle, est la découverte qui donne une impulsion à d'autres découvertes dans le sous-sol du massif, dont la prospection est encore en cours près de 40 ans plus tard.

Mais pourquoi donc la Schrattenfluh ? Certains d'entre vous le savent, mais la plupart ne connaissent pas la réponse. Eh bien, Cavernes 4-1960 ("Schrattenfluh 1959-60") vous la donne :

"Il y avait le FLUX, le REFLUX et même le SUPERFLU ! Maintenant, pour les spéléologues des Montagnes neuchâteloises, on ne parle plus que de SCHRATTENFLUH. Quel fut l'énergumène qui eut l'heur de mettre la puce à

L'ÉNIGME DU MICROCLIMAT

Cavernes s'est fait également un fidèle rapporteur de toutes les chroniques liées au climat serein qui fait la réputation de notre cher massif loin à la ronde. Ainsi, l'on peut lire (Cav. 3/77) :

"Mille hommages et grâces soient rendus à Anton Zihlmann, paisible propriétaire terrien et bienheureux, qui met son écurie à notre disposition; ce qui nous dispensera des sempiternels et toujours présents averses, flaques, ruisseaux et autres marais dont nous gratifient traditionnellement les grandioses nuages issus des vasques de Kemmeriboden et des environs."

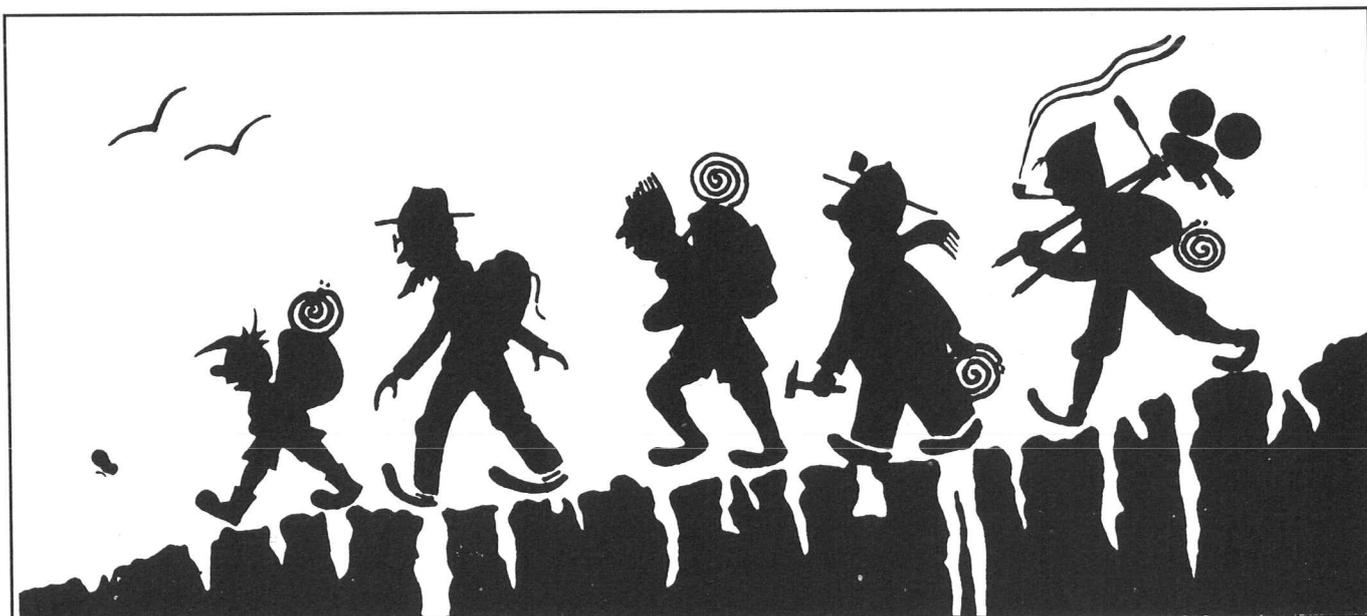
Ou alors (Cavernes 3/78) : *"Pour ce lever, gris le temps, gris le moral. La pluie mouille décidément jusqu'aux esprits et l'enthousiasme n'explose pas. (...) L'heure avance, les nuages commencent à apparaître, ça sent le moment de rentrer. Nous redescendons, qui au pas de course, qui plus lentement (les "qui plus lentement" ramassent un bel orage de grêle !)."*

Dans Cavernes 1/86, on n'est pas en reste : *"Nous sommes immédiatement séduits par la beauté du paysage. La fine bruine qui tombe sans cesse et le brouillard qui "traîne" dans les sapins font de la région un site de villégiature idéal.*

(...) La météo s'améliore et la visibilité horizontale est passée de 8,5 à 12,4 mètres...

(...) Réveil à 10 heures, il a plu pendant toute la nuit, mais le temps est au beau. Nous partons pour le lapiaz, et nous sommes surpris durant la montée par des averses qui nous font hésiter un instant... Malgré des averses régulières, nous reprenons la prospection et nous topographions quatre gouffres.

Nous sommes en train de pique-niquer, lorsque nous sommes rejoints par des "Troglolog" qui campent au pied du massif. Nous discutons de nos activités respectives et nous sommes interrompus par un véritable bombardement de grêle !"



L'ESPRIT SCHRATTEN"

Mais alors, qu'est-ce qui fait courir toutes ces troupes de spéléos sur ces rochers parfois très coupants et souvent (euphémisme) humides ? Cavernes 1/86 donne la réponse :

"Départ pour la Schratten où nous arrivons après deux arrêts bistrot vers 3 heures. Le restant de l'après-midi est consacré à mettre au point les règles du "1500 Pique-double".

La soirée est consacrée à la dégustation de "fines gouttes" sortie tout droit de la cave de notre "Vignolantbienné" François. (...) Nous nous levons très tard, le temps est au beau et nous manquons d'entrain ! La matinée est consacrée à faire des commissions à Sörenberg et à la mise au net des topos des jours passés. L'après-midi, Luc nous emmène dans sa "Peugliss" (qui cale à chaque STOP) faire une ballade au bord du lac de Sarnen.

Le soir, côtelettes sur la terrasse du chalet, suivi d'un "1500 Pique-double" qui faillit se terminer en bagarre générale.

Nous nous réconcilions devant une bière en parlant d'un -500 que nous allons bientôt découvrir...

(...) La soirée se termine aux aurores et certains d'entre-nous ont de la peine à retrouver leur lit...

Le lendemain, Roman et Eric sont partis de bon matin pour le lapiaz (enfin des zig sérieux, ndlr). Micheline, Daniel et François arrivent de Neuchâtel en fin de matinée et à point nommé pour réveiller les fêtards de la veille qui n'ont pas la mine des vainqueurs...

Nous dînons à Salwideli et le restant de la journée est consacré aux commissions et à taper le carton."

Eh oui, vous l'aurez compris, l'attrait de la première dans des réseaux incroyables est bien entendu la motivation de base, empreinte dans les gènes de chaque spéléo de ce pays. Mais il y a également le style, et là, les camps Schratten font dans l'incomparable.

Il y a bien sûr encore la gastronomie, qui en fait craquer plus d'un pour les camps Schratten :

"Pour le souper, Y. G. (Girardet ?) nous a fricotté un riz béton à faire pâlir d'envie le meilleur fabricant de ciment prompt !" (Cavernes 1/86).

"Eric arrive à avaler une boîte d'ananas, deux boîtes de pêches (avec le jus) et une boîte de mandarines en moins de deux minutes et cela après avoir dégusté une fondue !" (Cavernes 1/85).

l'oreille de nos grands sachems ? Vous ne le devinerez jamais ! Allons, donnez votre langue au chat ! Il s'agit du moins bruyant, du moins vantard, du plus discret ! Hum ! Vous ne trouvez pas encore ? D. comme Damoiseau, O. comme Oseille, L. comme Lascar, P. comme parlant peu, H. comme Humble, I. comme Intimidé. Bravo donc à l'ami Dolphi. Mais pourquoi donc s'aventurer jusque dans les Préalpes lucernoises ? Tout simplement parce que FLUHLI/Schüpfheim



Instantané d'un illustre explorateur de la Schrattenfluh, 1964.

regorge de Dolphis de toutes tailles et de tout acabit : des séniors, des juniors, des grands, des petits, des moyens, etc... Là où se trouve la vieille souche du grand arbre généalogique d'où jaillit le rameau vigoureux que nous avons comme compagnon spéléo. Comme l'esprit patriotique, l'amour du sol natal, triomphe de tout, c'était inévitable : il fallait que Dolphi nous conduisît en ces lieux sélects."

Depuis, les articles consacrant les explorations grottesques dans le secteur n'ont jamais fait défaut. Un brin de lyrisme s'empare même des auteurs de l'article "Schrattenfluh 1961-62 (Cavernes n° 1/1963) :

"Sourions !..."

Le SCMN à la Schrattenfluh (du correspondant à La Brévine du "Canard enchaîné") :

Dans l'ineffable langue de Goethe, schratten signifie, sauf erreur (permise à tout "bernertütschphobe"), gratter. Si l'on se gratte, c'est que ça démange, et vraiment, ces dernières années virent pour les gars du SCMN une recrudescence notoire et quasi irrésistible des démangeaisons de retourner dans l'Entlebuch.

Quarante-quatre participants de tous les sexes se réunirent pour fêter le 5e anniversaire de notre société à trous. Les libations, perquisitions, expéditions, démolitions et congratulations durèrent deux journées. Le samedi déjà, vingt-quatre énergumènes jouaient des grandes orgues de la falaise, les pieds dans le Bach, tirant, comme régistre sur régistre les schistes effilés. Ce n'étaient d'ailleurs que faibles prémices des alleluias fortissimes et autres puissants yodels qui allaient ébranler les cloisons boisées de Salwideli au cours de la soirée pendant laquelle il y allait avoir force déballage de pellicule, à en avoir par dessus la tête !

(...) Ainsi, vieille Schratten, tu n'es vraiment pas restée inviolée ! Sans cesse, nous t'avons arpentée en long et en large, sondée, transpercée; nous avons fouillé même jusqu'à tes sombres entrailles."

Cavernes fera par la suite et aujourd'hui encore les fidèles comptes-rendus des nombreuses et vaillantes expéditions sur le massif.

Nous avons pu au fil des ans suivre les explorations sur le massif, et notamment une des plus fameuses, qui a eu lieu le 10 août 1977 (voir Cavernes 3/77) :

"Expédition au P.68

Une équipe composée de G.-A. B., T. K. (dit T.), M. M., M.S. et R.W. (noms connus de la rédaction, ndlr) entre sous terre à midi, et se retrouve rapidement à -170 m. Là, ils explorent un méandre (le Méanderthal) sur environ 150 m, et débouchent dans une salle chaotique, la Salle- "Vide-de-Lit" (20 x 15 x 5 m). Un ressaut de 5 m donne accès à une galerie de belles dimensions (6 x 4 m). Ils progressent sur environ 150 m et rencontrent plusieurs arrivées d'eau. Un nouveau ressaut, 6 m, suivi d'un puits de 8 m termine cette galerie.

Thomas descend le premier et, arrivé à la base, crie : UNE PILE !!! et tout aussitôt, une énorme clameur fait s'écrouler le dernier bloc "stable" des alentours; l'équipe se trouve à moins 236 m, dans la salle des Excentriques du P. 55. Fous de joie, ils ressortent par le P. 55 dont les grands puits étaient heureusement équipés."

L'ÉVOLUTION DE CAVERNES, ET CELLE DES SPÉLÉOS...

40 ans ! Une telle survie implique, outre le travail régulier nécessaire à sa parution (plus ou moins) régulière, surtout une évolution, au rythme des rédacteurs, mais avant tout au rythme des spéléos eux-mêmes et de leurs explorations. En quarante ans, les techniques ont bien changé, ouvrant de nouveaux horizons, plus profonds, pour des gens plus nombreux peut-être; horizons plus lointains également, on s'en va explorer aux quatre coins du monde, alors qu'à l'époque des débuts de Cavernes les grandes cavités du canton n'étaient pas, ou encore peu, explorées.

Cavernes s'est notamment fait l'écho de l'évolution des techniques, mais également de celle des spéléos. Laissons le mot à C.-F. Robert et Y. Ulmann, qui décrivent ainsi, en 1974, les différentes catégories de spéléos face aux "nouveauautés" dans la rubrique "Les jeunes parlent aux jeunes". *Un premier groupe se distingue aisément. Il s'agit de types sympas, costauds, (...), ils préfèrent utiliser des moyens archaïques mais sûrs et reconnus. Un bon vieux noeud sur une corde de chanvre les convaincra plus qu'un descendeur double à flasques réversibles. Suit la catégorie des scientifiques soporifiques, qui, bien qu'ils aient confiance dans le nouveau matériel, ne l'utiliseront qu'avec circonspection. (...) Une dernière catégorie se détache distinctement : celle des juniors. Leur manque d'expérience ne leur permet pas d'avoir un jugement serein, et ils se font facilement influencer par des personnes soi-disant plus qualifiées qu'eux. De*

1958 AU GOUFFRE DU CERNIL LA DAME

Expédition des 12 et 13 juillet 1958

Samedi, au début de la soirée, la jeep hisse rapidement hommes et matériel au Cernil La Dame. La suspension gémit un peu sous une charge peu ordinaire : 8 sacs de touristes, 6 rouleaux d'échelles, 100 m de corde et quantité de matériel divers, en plus des 9 membres de l'expédition. A 21 h, nous nous retrouvons tout équipés au bord du gouffre. (...) Une échelle souple est rapidement installée et Zetboy descend le premier sous terre à -25 m pour déblayer les bords du grand puits des pierres dangereuses qui l'encombrent. Kurt (Stauffer), Claude (Binggeli), René (von Kaenel), Heinz (Baumgartner) et moi-même descendons ensuite et nous rassemblons sur une petite plateforme de 2 m sur 0.5 m surplombant un puits vertical de 50 m de profondeur d'un seul jet. Nous arrimons les échelles, préalablement raccordées, par quelques pitons au rocher et les laissons descendre dans le vide. Ils effectuent un à un leur descente, sauf Claude, qui nous attendra là, de 22 h à 2h, seul dans la nuit souterraine, pour assurer nos remontées. Arrivé au fond du puits, je n'aperçois pas mes collègues, ne perdant pas courage, je descends encore les 12 m d'échelle qui me séparent de la salle inférieure qui marque le fond absolu. J'atterris brutalement sur un éboulis où seuls m'accueillent quelques bouts de ferraille rouillée et deux ou trois crânes de porcs qui finissent de se décomposer. Vision charmante ! Et ici, comme en haut, personne ! Tout à coup, Zetboy me hèle depuis la salle supérieure : "Qu'est-ce que tu f... là ? Nous sommes tous ici..." J'ai compris par la suite qu'ils s'étaient mis à l'abri dans un couloir pendant ma descente à cause des chutes de pierres et que personne ne m'avait vu arriver. Enfin rassemblés, nous explorons un couloir descendant. Zetboy dessine toujours ses plans avec sérieux ! Kurt disparaît dans une étroiture et je ne vois bientôt plus que ses pieds... Je prends quelques photos tandis qu'Heinz et René s'attaquent à une autre chatière masquant une galerie; ils passent et s'exclament car ils sont dans une petite salle tapissée de concrétions, stalactites et stalagmites du plus bel effet. Nous arrivons tous pour admirer. Kurt abandonne son couloir qui se termine par une faille impénétrable. (...) Il faudrait faire sauter la faille terminale à coups d'explosifs pour continuer peut-être, mais ce travail ne sera pas pour aujourd'hui!... (...) Les remontées s'échelonnent sans incidents, mais non sans fatigue. Claude à -25 m, sur la plateforme, assure à la corde avec l'aide de Max, descendu de la surface. Max d'ailleurs est un vrai père pour nous, il nous tire à la montée et quand j'arrive en haut, il m'assaye sur un bloc, me "fourre" une cigarette allumée entre les lèvres et me fait boire un verre de café bouillant qu'il verse de mon thermos. (...) A 2h30, tout le monde est dehors. Nous nous rechargeons et entassons le matériel dans la jeep. Les mouvements sont lents et maladroits, les plaisanteries ne font plus rire et les visages sont barbus et sales. (...)

ce fait, ils achètent avec confiance tout le matériel qu'on leur vante.

C'est en 1970 que B. Dudan consacre une "page technique" au descendeur simple. Le ton, oscillant entre la retenue et l'enthousiasme, reflète probablement bien le sentiment dominant d'alors.

Des méthodes de descente dans le domaine de la spéléologie comme d'ailleurs de la haute-montagne, il en est de sûres et de moins sûres. L'efficacité est malheureusement obtenue au détriment de la sécurité. Dès lors, il y a lieu d'être circonspect dans le choix des engins que l'on envisage d'utiliser pour les verticales.

(...) Cet appareil supprime le frottement des cordes sur l'épaule et en outre, permet un verrouillage en cours de descente. (...) Si, conscient du danger qui entoure tout goût du risque, on prend de surcroît garde à l'environnement, l'usage d'un engin de descente est alors non seulement un gage d'efficacité mais encore une véritable source de plaisir.

Quel progrès depuis 1957, lorsque l'on donnait en souriant une définition de l'assurance : 5% de corde et 95% de confiance...



Les premières explorations aux Sieben Hengste au début des années 70. Debout à gauche : Bernard Dudan, à sa droite, Pierrot Cattin (coll. J.-J. Miserez).

Suit en 1974 une véritable dissertation autour du descendeur et ses différentes caractéristiques très techniques. *Dans la pratique, lors d'une descente à la vitesse de 0.3 m/sec, cela se traduit par un travail équivalent à 24 kpm/sec. Sachant que 427 kpm sont l'équivalent d'une calorie, il en résulte donc un échauffement de 0.056 cal/sec. Lors d'une descente dans un puits de 30 m en 100 sec, il y a production de 5.63 kcal, ce qui suffit pour porter à ébullition 56.3 cm³ d'eau. Si cette chaleur devait rester intégralement dans le descendeur, il suffirait d'un rappel de 50 m pour que la corde commence à fondre et le descendeur lui-même entrerait en fusion après 240 m. (...) Nous laissons aux soins des lecteurs intrigués celui de se replonger dans Cavernes 2/1974, afin de découvrir pourquoi une telle catastrophe ne se produit que rarement...*

EN GUISE DE CONCLUSION

Il est bien entendu difficile de conclure une telle mosaïque, constituée tant d'anecdotes prises au gré des pages que d'extraits d'articles qui ont contribué à ancrer la spéléologie dans tout ce qu'elle est actuellement (formule un peu facile il est vrai, mais une telle définition exigerait encore quelques pages...). Le dernier chapitre parle technique, car il est indéniable que le matériel et les techniques ont changé, et, avec eux, ce sont les moyens du spéléo pour appréhender le milieu souterrain qui évoluent.

Cavernes s'est fait également le reflet d'une évolution, ne serait-ce que par le changement des visages, car une telle période est plus que le temps nécessaire au passage des flambeaux. Les spéléos se sont succédés, mais le spéléo lui-même, et, en définitive, la spéléologie dans son essence a-t-elle changé ?

Interrogation très à la mode actuellement, la réponse n'en demeure pas moins complexe. Mais peut-être un journal comme Cavernes, dont la collection reste et restera une formidable somme d'informations sur la spéléo et les spéléos, peut-il apporter au moins le recul nécessaire. Ainsi en 1977, soit il y a juste 20 ans, M. Audétat s'inquiétait déjà de l'avenir de la spéléo, au vu de *l'évolution actuelle de la spéléologie, le spéléisme.*

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

- AA (1957) : L'ABC du métier. Cavernes, 1-1957.
- AUDÉTAT, M. (1977) : Evolution de la spéléologie en Europe. Cavernes, suppl. n°1, 1977.
- CHÂBLE, F. (1958) : Gouffre du Cernil La Dame. Cavernes, 4-1958.
- DUDAN, B. (1970) : Le descendeur Dressler, Dispositif simple. Cavernes, 2-1970.
- GIGON, R. (1960) : Découverte d'une grande grotte à la Schratzenfluh, Entlebuch, Canton de Lucerne. Cavernes, 3-1960.

La dernière anecdote sera une forme de clin d'oeil à l'effervescence en prévision du mois d'août à venir. R.Gigon signalait dans Cavernes 1/1964 le coin du «rousépéteur»... ou

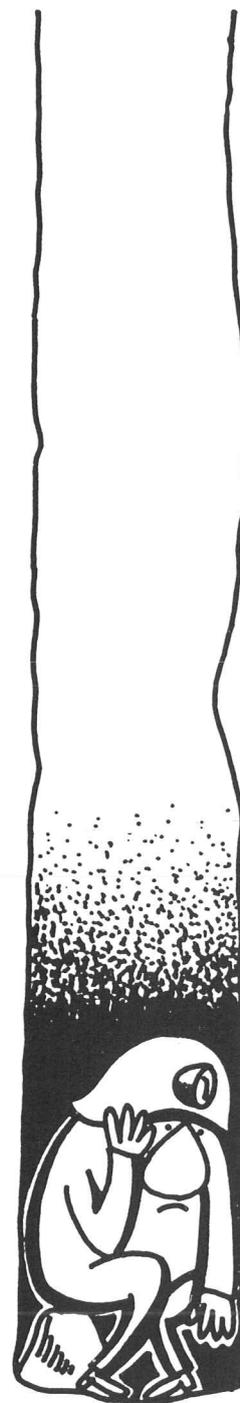
A propos des Congrès internationaux de Spéléologie

Il ne se passe plus guère d'années sans qu'un congrès international ne soit organisé quelque part en Europe. En plus des officiels «Congrès internationaux» convoqués en principe tous les 4 ans (Paris 1953, Bari 1958, Vienne 1961) on a vu apparaître un nombre sans cesse grandissant de réunions internationales qui, sans porter le titre de congrès en ont néanmoins la forme (Colloquium de Spéléologie, Bruxelles 1958, Symposium de Spéléologie, Varenna 1960, Premier Colloque international en Grèce 1963, Conférence internationale de Spéléologie à Brno en 1964, etc.)

Cette floraison de réunions est certes fort réjouissante, elle nous prouve que, trop longtemps dénigrée, la Spéléologie est en passe d'être reconnue au même titre que la géologie, la météorologie etc; cependant cet épanouissement se fait presque toujours dans le style des «Congrès internationaux» officiels ce qui ne nous paraît pas correspondre aux vœux de la majorité des spéléologues.

Pourquoi placer presque systématiquement les réunions internationales à des dates (début de l'été ou automne) qui ne conviennent qu'à une petite catégorie de privilégiés (universitaires, professeurs, etc. .) est-ce à dire que seuls ces derniers sont habilités à représenter la spéléologie ? Nous ne le pensons pas, bien au contraire, si ces Messieurs peuvent présenter des travaux dont nous ne contestons nullement la valeur et l'intérêt, c'est aussi souvent parce que d'autres spéléologues moins «comblés» leur ont ouvert la voie, leur ont fait part d'observations nouvelles, les ont soutenus dans leurs recherches; nous pensons que ces obscurs chercheurs tireraient aussi un grand profit en assistant, même passivement, aux grands congrès internationaux.(...)

Gageons que ces reproches ont été entendus !



GIGON, R. (1964) : A propos des congrès internationaux. Cavernes, 1-1964.

GIGON, R. (1977) : Vingt ans déjà... Spécial 20 ans, Cavernes, suppl. n°1, déc. 1977.

KLINGENFUSS, B. (1974) : Le descendeur. Cavernes, 2-1974.

ROBERT, C.-F. (1974) : Les jeunes parlent aux jeunes. Cavernes, 3-1974.

TRIPET, J.-P. (1957) : Le SCMN à la baume de Longeauge. Cavernes, 2-1957.

SI VOUS ETES EN BAS...

...LISEZ CAVERNES !

CANTON DE NEUCHÂTEL



Doline chez Jean Guy

par Sébastien Rotzer et Denis Blant (SCMN)

COORDONNÉES : 551.560/214.080

ALTITUDE : 1045 m

COMMUNE : La Chaux-de-Fonds

DÉVELOPPEMENT : 8 m

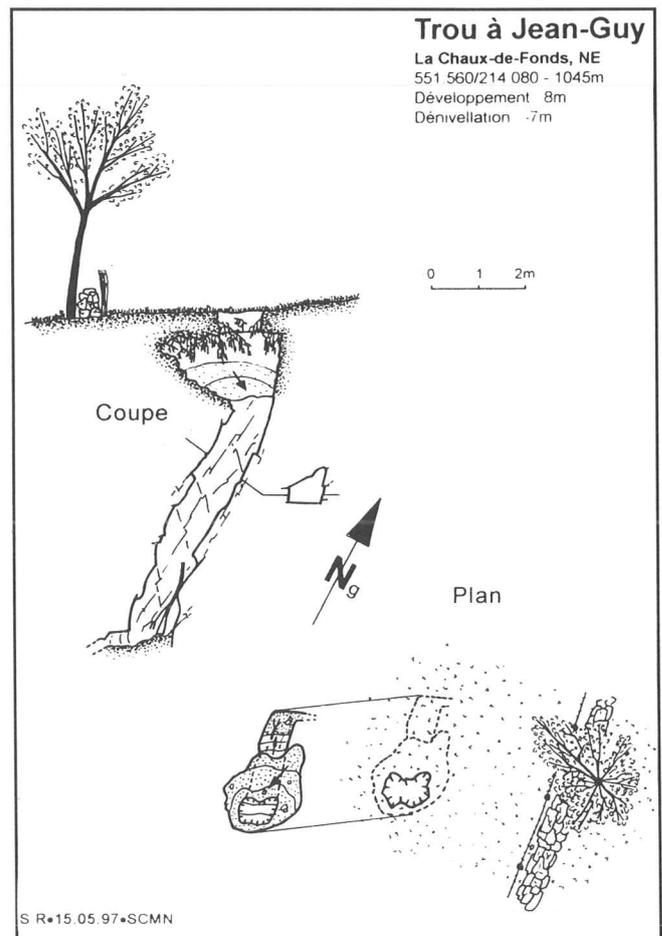
DÉNIVELLATION : -7 m

SITUATION, ACCÈS : Par la Combe-à-l'Ours ou le Crêt-du-Loche, couper par le pâturage jusqu'au lieu-dit Jean Guy. L'entrée est à côté d'un mur en pierre sèche.

DESCRIPTION : Il s'agit d'une doline qui s'est ouverte il y a quelques mois. Elle a été recouverte de palettes de chemin-de-fer afin d'éviter les accidents. Le premier mètre est composé de sol, avec un entrelacs de racines, puis l'on rencontre la roche dans laquelle est creusé un puits incliné vers le nord-ouest de 6.5 m de profondeur. Ses faibles dimensions (1 x 1.5 m) permettent de descendre en opposition. Un couloir obstrué par des blocs se dirige ensuite vers le nord.

GÉOLOGIE : Callovien supérieur (dalle nacrée). La doline s'ouvre dans le flanc nord-ouest de l'anticlinal du Mont Jaques.

REMARQUE : Cette doline, située sur un terrain communal, ne sera pas comblée. Toutefois, par mesure de sécurité envers le bétail et les promeneurs, l'entrée de celle-ci sera munie d'une grille.



Les grottes du tunnel SNCF du Col-des-Roches

Par Sébastien Rotzer (SCMN)

COMMUNE: Villers-le-Lac, FRANCE (25)

COORDONNÉES: 545.075/211.300- 910m.

DÉVELOPPEMENT : 57m

DÉNIVELLATION: +14.5m

SITUATION, ACCÈS : Les cavités s'ouvrent à l'intérieur du tunnel ferroviaire du Col-des-Roches à 40m du portail nord. L'accès au tunnel est interdit.

DESCRIPTION: on peut partager la cavité en trois parties: les parties supérieure, nord et sud. La partie supérieure est située dans la voûte du tunnel et est facilement atteignable à l'aide d'un mât ou d'une échelle. On débouche ainsi sur la maçonnerie de la voûte du tunnel dans une petite salle basse prolongée par une courte galerie remontante et une impressionnante cheminée concrétionnée dans laquelle il est aisé de remonter quelques mètres. On entre dans la partie nord par une ouverture dans la paroi du tunnel qui donne immédiatement sur une petite salle haute de deux mètres. Le

remplissage est fait de gravats provenant du creusage du tunnel. Deux petits boyaux superposés conduisent, l'un au pied d'une coulée stalagmitique et l'autre en son sommet, dans un minuscule élargissement joliment concrétionné. Juste à gauche, une cheminée exigüe haute de 8m termine cette partie. Enfin, la partie sud débute par une entrée voûtée à laquelle fait suite une galerie encombrée de nombreux détritux. Une très courte cheminée à la roche délitée débouche sur la droite de la galerie qui va en se rabaissant jusqu'à son orifice au pied d'une grande cheminée où débouche à 5m du sol une conduite forcée pentu remontée sur 7m.

GÉOLOGIE: Les cavités se développent dans un calcaire Séquanien (?).

OBSERVATIONS: Une grotte fut mise à jour le samedi 8 janvier 1882 par un tir dans la galerie d'avancement du tunnel. Le célèbre naturaliste de l'époque, Auguste Jaccard, fut immédiatement avertit et visita dès le lendemain la cavité. Il en fit la description agrémentée de quelques observations et

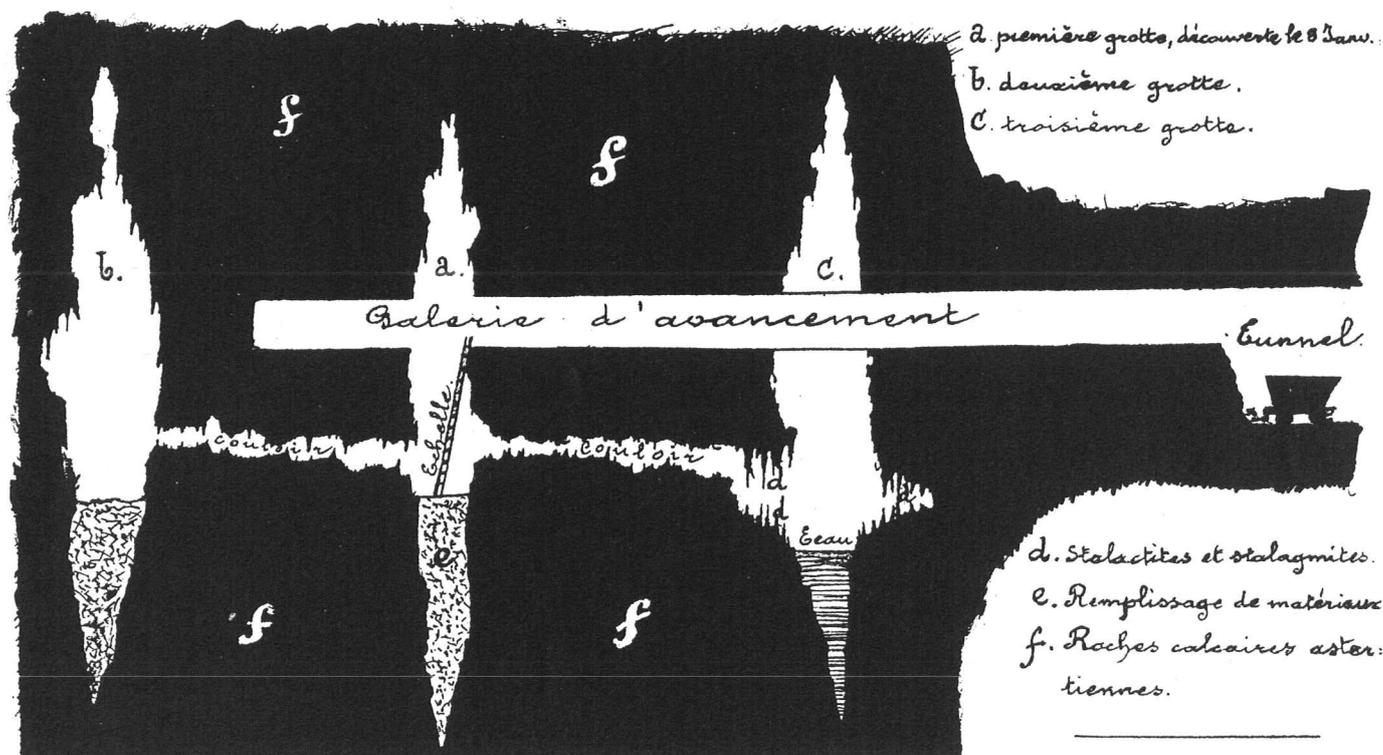


Fig. 1 : Croquis de coupe dans les cavités dessiné par Jaccard (tiré de Jaccard A. 1882)

croquis (fig. 1 à 3) dans le petit Rameau de Sapin. En 1966 Gigon et Monnin font figurer des cavités ressemblante en tout points à celle décrites par Jaccard dans leur inventaire du Sud-est du département du Doubs et les situent donc en France. Mais, 10 ans plus tard, Gigon, dans son inventaire du canton de Neuchâtel, nous parle d'une grotte qui, bizarrement, tout comme son homonyme française, se serait ouverte en janvier 1882 à 40m du portail du tunnel, mais cette fois-ci du côté sud et dont l'entrée aurait été condamnée. Là encore la description faite est identique. L'erreur doit vraisemblablement provenir de l'interprétation que l'on peut faire du texte de Jaccard qui à aucune ligne ne précise de quel côté les cavités ont été ouvertes, bien qu'il présente un croquis de coupe où l'on aperçoit la route passant au-dessus du tunnel comme c'est le cas du côté français uniquement

Neuchâtel.- *Commission de Spéléologie de la Société Helvétique des Sciences naturelles.*

JACCARD, A. (1882): Les nouvelles grottes du Col-des-Roches.- *Rameau de Sapin, n°2 et 5, p 7-8,18-19, Neuchâtel.*

fig.1. Plan.

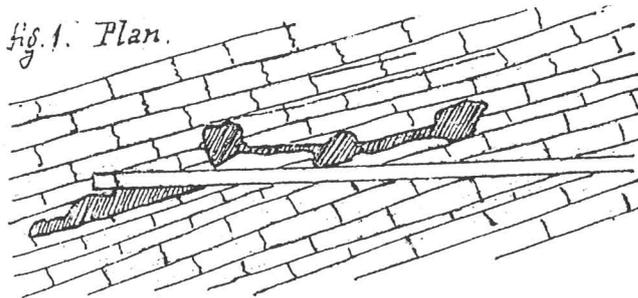


Fig. 3 : Croquis de plan (tiré de Jaccard A. 1882)

fig.2. Coupe

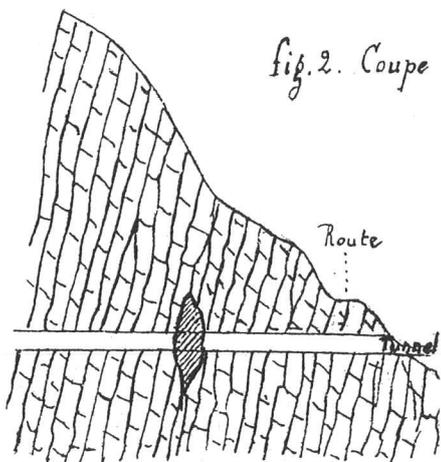


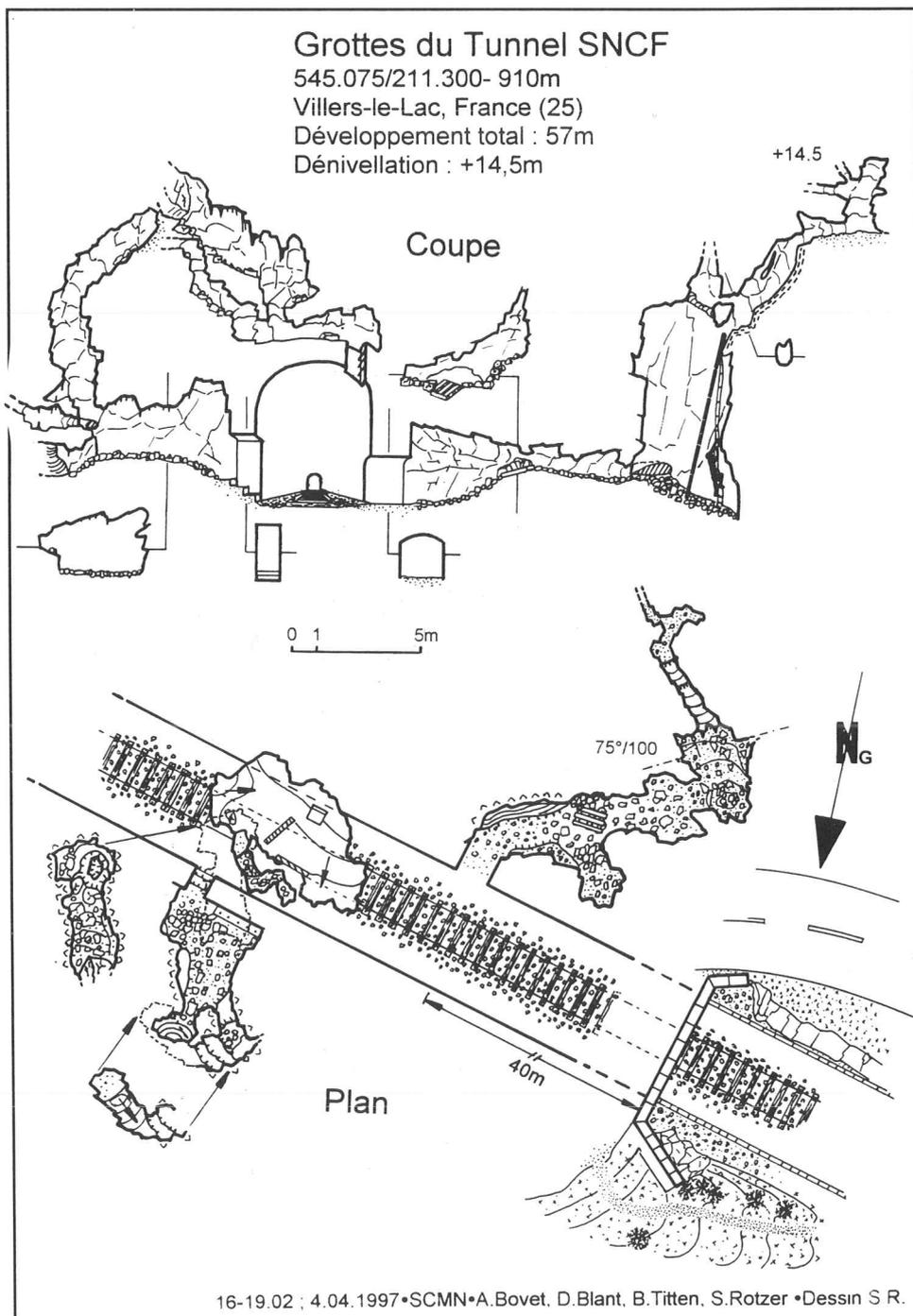
Fig. 2 : Croquis de coupe (tiré de Jaccard A. 1882)

(fig. 2). Raisonement qui est immédiatement anéanti par le croquis de plan où l'avance se fait d'est en ouest si toutefois le nord est en haut ce qui n'est malheureusement pas précisé (fig. 3). De plus ce plan dans le sens présenté correspond de façon satisfaisante à la topographie relevé, mais cela signifierait que les cavités ne se seraient pas ouvertes à 40m mais à 410m du portail suisse! Trop d'éléments quand à leur situation font donc qu'il serait prétentieux d'affirmer que les cavités décrites par Jaccard soient celles topographiées ici ou celles éventuellement ouvertes du côté suisse et refermées par la suite.

BIBLIOGRAPHIE

GIGON, R. ET MONNIN, J. (1966): Inventaire spéléologique du Sud-Est du département du Doubs.- Extrait des annales de spéléologie.; *tome XXI.- Fascicule 1, 1966.*

GIGON, R. (1976): Inventaire spéléologique de la Suisse, I. Canton de



16-19.02 ; 4.04.1997 • SCMN • A. Bovet, D. Blant, B. Titten, S. Rotzer • Dessin S R.

PROTECTION DES CAVERNES

Le carbure

par Claude-Alain Favre-Bulle (SCI)

Qui n'a jamais rêvé de découvrir une grotte, d'y courir dans des galeries où les gours succèdent aux cascades, où les concrétions, admirables évidemment, recouvrent la roche, propre et vierge... être le premier; pas de traces. Mais voilà, combien y a-t-il de grottes, connues, avec des tas de carbure à côté des concrétions, sur le trajet ou dans les gours. Elles auraient un intérêt nettement plus grand si les traces des visiteurs précédents (mêmes nombreux !) étaient moins visibles. Il est donc impératif de penser – et d'apprendre – à ressortir son carbure.

«– Bon, d'accord, on le sait !! »

MAIS QUELS SONT DONC LES MOYENS LES PLUS PRATIQUES POUR RESSORTIR NOS DÉCHETS DE CARBURE ?

Pour le transport du carbure frais, on peut utiliser un tronçon de chambre à air de voiture (la plus appropriée, mais vous pouvez également vous servir d'une chambre à air de camion, de moto ou de brouette), dont les extrémités sont repliées et fermement maintenues par des élastiques. On peut couper à cet effet des anneaux de un centimètre de largeur dans la chambre à air précédemment nommée. Que l'on appelle le résultat une banane, une bite ou une baudruche de carbure, peu importe ! (voir photo 1). C'est un moyen sûr, solide et étanche pour le transport.

Pensez en revanche à calculer la quantité de carbure nécessaire (environ 200 grammes pour une charge complète), afin d'éviter un surplus et la tentation d'abandonner la baudruche pour une hypothétique "prochaine fois".

MAINTENANT QUE L'ON CONNAÎT LE MEILLEUR MOYEN D'AMENER DU CARBURE SOUS TERRE, VOYONS UN PEU COMMENT LE RESSORTIR, UNE FOIS USAGÉ

- La solution la plus simple – et la moins coûteuse – est bien entendu l'opération inverse, ou complémentaire, du transport de carbure frais : avoir avec soi une baudruche vide ! Evitez les sacs en plastique, car ils sont fragiles et ont vite des fuites...
- Deuxième possibilité, le sac à chaux. Petit sac en tissu pourvu à l'intérieur d'un treillis en ficelle très solide, il se trouve chez tous les vendeurs de matériel. On met le carbure usagé dans le sac en tissu, on le secoue, et on récupère les morceaux encore utilisables. La chaux tombe directement au

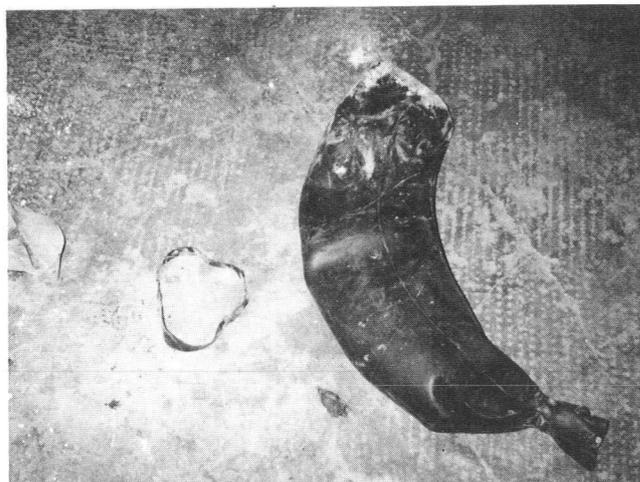


photo 1 : chambre à air de voiture pour stocker et transporter le carbure (photo C.-A. Favre-Bulle).



photo 2 : pots avec bouchon pour la recharge de carbure (photo C. Lopes).

fond du sac en tissu et n'est donc pas dispersée (voir photo 2).

- Troisième possibilité, plus technique : il existe pour certaines calebombes des "cartouches", autrement dit des fonds de pot avec bouchon, ce qui permet de réaliser un "échange standard" en un tournemain et sans se poser toutes ces questions (voir photo 2).

Pour ressortir les déchets de carbure lors d'un nettoyage d'une grotte, il est assez commode d'emporter un sac d'engrais vide, ce genre de sac étant constitué de plastique plus résistant que les sacs à poubelle. Evidemment, il ne faut tout de même pas trop le remplir, car la vieille chaux mouillée est assez dense (voir photo 3).

La question légitime que l'on se pose peut-être, arrivé chez soi, devant ce tas nauséabond : que faire de ceci à présent ? Il semblerait, sauf avis contraire ultérieur, qu'une solution toute à fait valable – et très simple – soit de les mettre régulièrement, par petites quantités, dans sa poubelle. Il serait intéressant de traiter une fois des possibilités d'élimination de ces déchets, lorsqu'ils sont concentrés en une grande quantité.

Pour l'instant, voilà donc en résumé quelques solutions - propositions pour la propreté de nos grottes.

(A suivre)

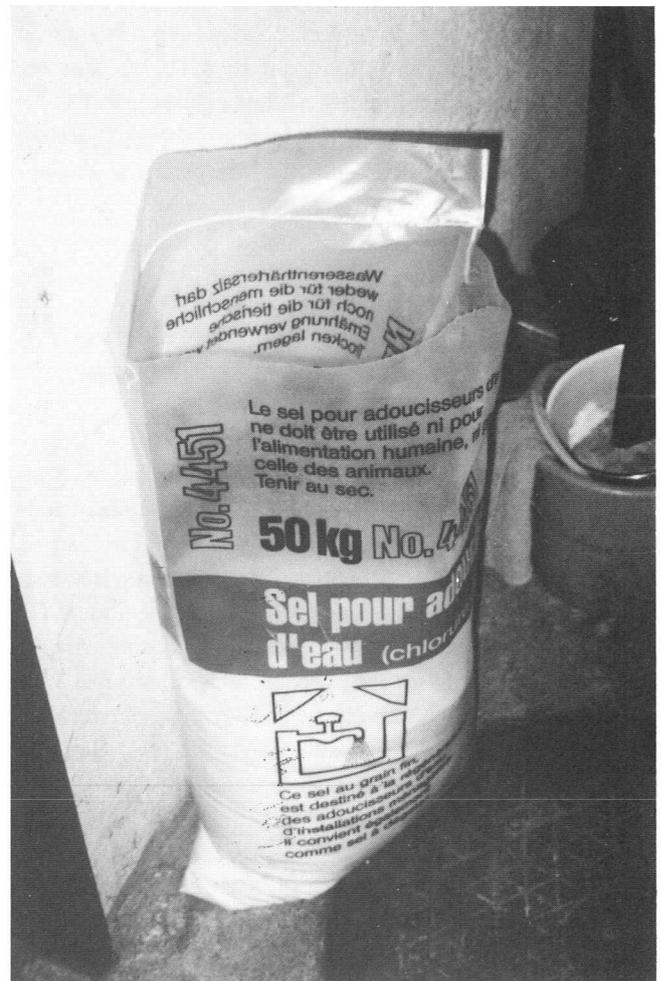


photo 3 : sac à engrais, pratique et solide pour mettre les déchets de carbure lors de nettoyages de grottes (photo C. Lopes).

KAMCHATKA

le bout du monde et plus loin encore : exploration de tubes volcaniques

par Catherine Peret (Troglolog),

photos Yvo Weidmann (OGH)

Remarque préalable : Ce texte n'est que le récit de l'expédition, agrémenté d'extraits des "journaux de bord". Les résultats purement spéléologiques (une trentaine de topographies) feront l'objet d'un article ultérieur. Espérons que cette formule, qui tient des principes de l'homéopathie, aura l'avantage de ne pas lasser le lecteur avec nos propos sur des contrées si lointaines, mais néanmoins fascinantes.

DE LA SPÉLÉO ET SES MULTIPLES FACETTES, OU DE CET EXCELLENT PRÉTEXTE À TOUT VOYAGE...

La province russe la plus éloignée du Kremlin se trouve à neuf fuseaux-horaires de ce dernier : autrement dit le Far East, la péninsule du Kamchatka - terra incognita voilà seulement quelques années pour les étrangers, et la majorité des Russes eux-mêmes, car la guerre froide a transformé cette région en une véritable forteresse militaire (missiles, base sous-marine et autres délicatesses), proximité des Etats-Unis oblige. Mais, de l'avis d'humbles spéléologues suisses, ce n'était pas là son attrait principal... Toute la chaîne centrale de la péninsule constitue la plus grande région volcanique du monde, une partie du gigantesque "Ring of Fire" circumpacifique. Et, dans ces solitudes où ne hurlent que les volcans, quoi de plus fascinant que d'y aller chercher des grottes, isn't it ?

Notre périple commence donc dès l'automne 1995, par de plus ou moins laborieux contacts par E-mail, seul moyen de communication relativement sûr avec ces régions reculées de Russie. Nous correspondons avec deux vulcanologues de l'institut de Petropavlovsk, principale (et unique) ville de la péninsule. Ils sont évidemment ravis d'une collaboration et nous assurent que leurs volcans regorgent de tubes de lave.

C'est finalement un effectif réduit qui s'apprête à partir, fin juillet 1996, puisque nous ne sommes que trois, Markus Adank, Yvo Weidmann (tous deux de l'OGH) et votre narratrice.

Les quelques heures de vol jusqu'à Moscou représentent pour nous un bon dépaysement déjà, puisqu'il nous faut passer une nuit en ville, et que c'est le copain spéléo d'un copain spéléo qui... sur une expédition spéléo... Bref, peu importe comment, mais on se (re)connaît, ce qui n'est pas bien difficile, car nous portons en guise de signe distinctif nos casques spéléo en plein



Située entre le détroit de Béring et la mer d'Okhotsk, la péninsule du Kamchatka mesure 1200 km dans sa longueur, entre le 51^e et le 60^e parallèle N.

aéroport de Moscou.

Le lendemain, après une nuit bien vodkalisée, nous finissons par trouver le Tupolev fraîchement repeint aux couleurs de Orient Airlines (peut-être ont-ils acheté un rebut d'Aéroflot?), non sans s'être préalablement et proprement fait plumer pour le surplus de poids de nos bagages (20 kg autorisés).

Sitôt passé l'Oural, c'est le survol durant de longues heures des solitudes du nord, taïga, toundra et fleuves méandrant à perte de vue, sans apercevoir une seule fois signe de vie et d'activité humaine. Les neuf heures de vol nous paraissent longues, mais ce n'est rien face aux mois ou aux années qu'ont dû investir les expéditions historiques par mer ou par terre. La région n'a en effet été découverte qu'au XVIIIe siècle par V. Bering, qui y a fondé un port dans une baie bien abritée, port baptisé Petropavlovsk Kamchatskiy, du nom de ses deux bateaux "Pierre" et "Paul".

LA VILLE : ARCHITECTURE COMMUNISTE ET VOLCANS EN TOILE DE FOND

Entre 90 et 95 % des 300'000 Russes du Kamchatka vivent dans l'agglomération. Les immeubles en préfabriqué contrastent avec l'arrière-plan de la ville, les deux volcans Koryaksky et Avachinsky, dont les fumerolles permanentes font partie de la vie quotidienne. "Il fera beau aujourd'hui, le volcan fume vers l'est" nous dit Alexei sur le pas de porte de l'institut au premier matin.

Outre notre hôtel, qui occupe, en bordure de la ville, un étage d'un bloc en tous points pareil aux autres, nous ne tardons pas



à prendre connaissance d'un autre bâtiment d'importance, l'institut de vulcanologie. C'est un important complexe qui occupait il y a quelques années 600 personnes; actuellement, suite au démantèlement du système communiste, et par là les difficultés de l'Académie des Sciences à Moscou, il reste peut-être quelques dizaines de personnes dans ces bâtiments vides et un peu lugubres. Nous en connaissons quelques uns : d'abord nos deux correspondants, Aleksei et Alexis, puis Youri, petit homme et grand séducteur, et Youri, grand professeur, et finalement Youri, autre grand professeur. Au vu de l'originalité des prénoms, nous tentons de nous adapter au système russe, qui consiste à nommer les gens par leur prénom suivi de celui de leur père.

QUI NOUS RÉSERVERA L'ACCUEIL LE PLUS CHALEUREUX :

LES VENDEUSES DE SUPERMARCHÉS RUSSES OU LES SOLITUDES DÉSERTIQUES DU TOLBATCHIK ?

Nous passons donc quelques jours à nous familiariser avec le système russe, tant organisationnel (nous aurons jusqu'à quatre rendez-vous par jour pour organiser chaque fois la même chose avec les mêmes gens), que simplement commercial (grand magasins dans la digne ligne communiste, où il faut faire trois queues différentes pour obtenir un produit, ce qui nous donne accessoirement l'occasion de se faire engueuler trois fois parce que l'on ne parle pas russe). Mais comme tout est possible, nous parvenons à louer en commun un camion de l'institut avec un groupe de géologues russes et d'ex-Allemagne de l'Est, et à y tasser notre matériel et des vivres pour deux semaines.

« Dimanche 4 août, 6 h du matin devant l'institut, après une nuit sympathique à l'hôtel, à bavarder devant une tasse de thé (non sans avoir préalablement vidé toutes les bouteilles de vodka des alentours) avec l'équipe des "nains de jardins" comme nous avons surnommé ces américains censés mesurer par GPS la tectonique des plaques en Asie. Autant dire que la nuit a été courte.

Nous faisons connaissance avec notre véhicule : un petit camion-fourgon pourvu de roues d'un bon mètre de diamètre, mais au nombre décevant de quatre, contrairement aux bus tous-terrains, qui sont 6 x 6. Nous nous installons à l'intérieur, assis sur les bagages, entre le bidon de 250 litres de benzine et

Dominant Petropavlovsk, le Koryakskaya est le plus calme des deux volcans directement à proximité des quasi 300'000 âmes de la capitale. On remarque un quartier récent constitué, outre des nombreux petits garages où les voitures passent l'hiver, soit plus de la moitié de l'année, des sempiternels immeubles en éléments préfabriqués, dont les habitants, confiants dans la propagande communiste, nous ont assuré qu'ils étaient renforcés et capables de résister à un fort tremblement de terre.

le fourneau à bois déglingué. Notre seul oubli est le visa : le nôtre n'est valable que pour Petropavlovsk, et l'accès à Kljutchi, ville où conduit l'unique route vers le nord (et où se rendent nos collègues de voyage), est strictement défendu; même les Russes ont besoin d'une autorisation pour y passer ! Que faire d'autre sinon ne rien dire et embarquer... Le voyage, commencé dans le froid du matin avec vestes et bonnets, s'achève en un nuage de moustiques et une chaleur étouffante dans cette boîte brinquebalante qui nous transporte. Nous arrivons le soir à Kozyrevsk, village de pêcheurs et bûcherons quasi autarciques, au pied du volcan Tolbatchik, encore tout enneigé, et où nous nous rendrons demain. La soirée est agrémentée du tourbillonnement continu des moustiques affamés et agressifs, et des villageois saturés de vodka, heureusement moins agressifs. »

Le lendemain, nous empruntons des routes de traverse de plus en plus défoncées, à travers forêt et rivières. Puis, à mesure de la montée, on aperçoit peu à peu la lave nue, et des bombes projetées jusque là durant les dernières éruptions. Soudain, le paysage n'est plus qu'un plateau, totalement désertique car constitué de cendre, noire et fine, en petites dunes et en avant-plan de l'énorme silhouette du Tolbatchic entièrement blanc. Nous roulons encore et encore, voyage entrecoupé des seuls arrêts pour refroidir le moteur (le signal étant l'odeur de brûlé dégagée par un torchon humide déposé sur le radiateur défaillant). Dans l'après-midi, nous arrivons au "lieu de rendez-vous", petite plaine au pied de trois grands cônes et où trône une grosse bombe sphérique. Nous continuons encore quelques kilomètres, en descente, jusqu'à l'entrée d'une forêt calcinée, mais les arbres sont restés debout, blanchis par les intempéries, et enfoncés jusqu'à mi-hauteur parfois dans la cendre noire. Ambiance à la fois superbe et inquiétante, dans laquelle nous déchargeons nos plus de 100 kg de matériel et 11 litres d'eau. Le chauffeur nous explique (en russe !) un vague chemin parvenant à une hypothétique ancienne station. "— Y a-t-il de l'eau dans les parages ? — Peut-être, peut-être pas." Notre meilleur atout est donc une carte pétrographique de la région au 1 : 100'000^e, c'est-à-dire sans courbes de niveau, les seules informations étant l'emplacement des cônes et les différences de la teneur minérale des coulées de lave !

Outre ce précieux document, nous chargeons nos sacs du matériel le plus indispensable, et partons, après un adieu au camion qui déjà remonte la pente au loin. La piste, en descente, nous conduit dans une forêt, verte et bien vivante, à tel point que nous tombons bientôt sur les laissées d'un gros herbivore (caribou probablement), mais aussi d'ours, dont nous rencontrerons par ailleurs souvent des traces de pas dans la cendre. Après moult zig-zags, nous finissons par grimper sur un petit cône pour nous "orienter", et nous continuons selon la bissectrice de l'angle formé par les deux plus proches des trois directions indiquées (vous constaterez que notre groupe est très démocratique et large d'esprit).

Nous tombons finalement sur d'anciennes traces de pas, que



Impossible de se repérer autrement que par triangulation dans la forêt dense (où le GPS ne fonctionne pas).

nous suivons. Ce fil ténu, que l'on manque de perdre à chaque caillou plus gros que les autres, nous conduit finalement à deux effondrements abritant —ô miracle— de petits lacs. La végétation fait d'ailleurs peu à peu son apparition, sous forme de jeunes arbres. Mais les traces continuent; nous les suivons maintenant de plus en plus vite, zig-zaguant dans les creux et les bosses, bientôt à la frontale, lorsque Yvo trouve une petite construction : l'entrée d'une grotte ! Markus va voir un tas de blocs un peu plus loin, où il lui a semblé apercevoir un repère: il trouve la cabane. En bois, ce qui lui donne un style saloon de western, mais plutôt de ville fantôme vu son délabrement... à l'entrée, deux masques à gaz nous narguent, mais l'intérieur est habitable.

Nous y installons notre campement pour les deux semaines à venir, pas fâchés d'avoir un abri tour à tour à l'épreuve du déluge, des moustiques, voire même des ours.

ENFIN LES GROTTES

« Notre vie quotidienne prend peu à peu un rythme différent, oscillant au gré de ces paysages tantôt printanier, dans le vert

des jeunes arbres ou dans les forêts denses, au hasard des différentes coulées de lave et de la destruction puis recolonisation de la végétation, tantôt dans un environnement désertique, lunaire pour ainsi dire (il semblerait que les Russes aient testé dans la région des prototypes de véhicules pour la planète Mars). Les distances sont autres (ce que l'on appelle l'aire du Tolbatchik mesure 875 km²), le temps ne représente pas grand chose – il nous a semblé d'ailleurs assez naturel que notre réveil s'arrête de lui-même... Finalement, la vie – et le bonheur? – semblent perdre leurs artifices complexes : chercher une grotte, manger un bonbon, suivre une trace d'ours en pensant remonter la nôtre du matin-même... »

La prospection et la topographie occupent donc la majeure partie de nos journées. Nous commençons par la seule grotte connue, découverte en 1975-76 lorsque les vulcanologues observaient la dernière très grande éruption du Tolbatchik.

« Les parois sont tellement noires que l'on ne les distingue pas dans les grandes galeries. Ces dernières, toujours de section arrondie, sont quasiment horizontales. Les mesures au clisimètre ne tardent pas à devenir monotones ! La boussole en revanche est plus capricieuse; suivant que je prenne la mesure à proximité de certaines parois ou au centre du tube, les azimuts peuvent dévier d'un angle atteignant 50 grades.

Les passages bas sont souvent pénibles : le plancher, tel de la mousse expansée très dure, est irrégulier et tapissé de petits nodules qui se plantent dans les genoux. Le plafond quant à lui est souvent armé de courtes stalactites étirées dans le sens de l'écoulement de la lave, qui constituent de la sorte des couteaux-scies pour vertèbres téméraires dans les étroitures.

Il fait passablement froid dans ces grottes, bien qu'elles se développent à quelques mètres sous la surface et qu'elles soient souvent pourvues de plusieurs entrées. Ce sentiment m'est confirmé lorsque nous trouvons un curieux lac gelé au détour d'une galerie; curieux, car la couche de glace est sous trente centimètres d'eau, ce qui donne l'impression d'un lac à fond blanc, avec quelques cailloux comme en lévitation (en fait posés sur la glace translucide). A peine plus loin, proche d'une sortie, nous trouvons une galerie inondée... de l'eau ! Et à 10 minutes de la cabane ! »

Outre cette grotte déjà connue, dont le développement atteint un demi-kilomètre, nous en topographions une quinzaine d'autres, plus courtes, parfois dans des coulées de lave récentes (plus jeunes que nous !), mais toujours prématurément interrompues soit par un éboulement, soit par un remplissage de cendre, soit par la coulée de lave du plancher-même, qui rejoignait le plafond de la galerie au moment de sa solidification.

Cependant, la zone que nous avons parcourue représente à peine plus qu'une déjection de moustique sur la carte, et nombreuses sont les autres coulées sinon aussi intéressantes, voire plus, aux alentours (dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres). L'impression de grandeur est saisissante lorsque, après deux jours de portage, nous montons sur les cônes dominant le "meeting-point". « L'un des cratères est

crevé par un immense canyon de lave, long d'au moins dix kilomètres, et qui s'épanche à son extrémité en une grosse flaque de lave noire, qui a dévoré la forêt environnante. Nous passons la soirée au sommet de l'autre cratère, régulier et coloré de cristallisations de soufre et d'autres minéraux. Au milieu de la fumée à odeur légèrement iodée issue du sol chaud, parfois brûlant, qui contraste fortement avec le vent froid soufflant le brouillard sitôt passé le bord du cratère, les heures passent et c'est finalement la faim qui nous pousse à descendre. »

RETOUR À LA CIVILISATION...

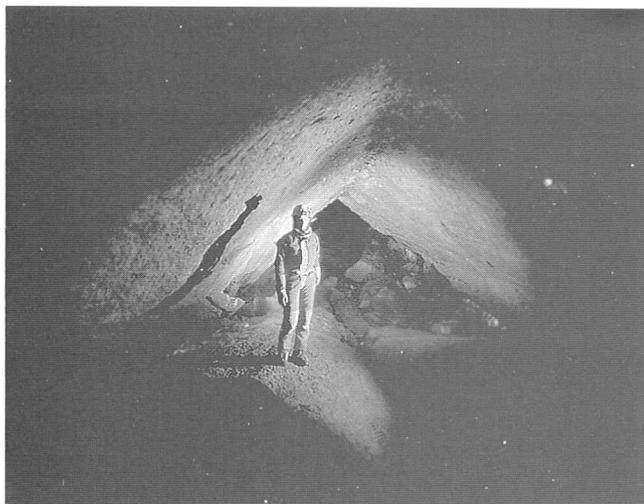
Le jour dit, nous découvrons devant notre tente un bus presque luxueux, venu malgré le brouillard. Le voyage durera deux jours entiers, en comptant les arrêts pour cueillir myrtilles et champignons (par dizaines de kilos), ou pour pêcher. En effet, les scientifiques reçoivent une paye plutôt misérable, mais ils estiment qu'ils ont la chance de participer à des voyages (dont les frais sont probablement payés en grande partie par des scientifiques étrangers, tels que nous) qui leur permettent de ramener des provisions à leur famille. Durant notre séjour en ville, Alexis nous a même fièrement annoncé son récent achat d'un lopin de terre en bordure de l'agglomération afin d'y cultiver ses pommes-de-terre.

... MAIS PAS POUR LONGTEMPS

Nous retrouvons donc notre cher hôtel, où la journée est passée en lessives, entrecoupées d'achats sur les marchés, car



Activité géothermique... petite pause bienvenue, et il n'est pas si simple de se tremper dans l'eau à 40°C.



Extrémité d'une galerie, dans un effondrement de blocs. Le spéléo se trouve sur une de ces structures en "pipe-line", qui atteint ici une taille particulièrement grande.



Dans la région du Gorjelly, fin de journée sur fond de volcan Viljutchinsky. Au sol se trouve l'orifice, discret, de la cavité où a été prise la photo de gauche.

nous prévoyons de repartir bientôt pour deux semaines. A noter que notre maîtrise du russe frôle la perfection; nous sommes à présent capables d'articuler "machine à laver", "eau chaude", et diverses victuailles, telles que "pommes-de-terre", "carottes", "choux", "pois" ou encore "semoule". Juste le temps de s'apercevoir lors du repas du soir que, étonnamment, la dose de pâtes nécessaire a doublé depuis trois semaines (actuellement 1 kg pour trois personnes), et le lendemain, durant le déjeuner, nous apprenons que nous pouvons sauter dans un bus en partance pour la région des volcans Mutnovsky et Gorjelly.

Les entrées, parfois bien visibles, renferment souvent dans ce cas des bauges d'ours creusées dans le sol sableux.



RÉGION DU GORJELLY

Située à une petite centaine de kilomètres au sud de la ville, cette région connaît une forte activité géothermique. Le Mutnovsky est, paraît-il, régulier comme une horloge, à tel point qu'une station y a été installée afin de récupérer une partie de cette énergie parfaitement gratuite, dans l'espoir d'alimenter la ville proche. Nous avons pu observer, le long de la route, une ligne électrique, mais encore loin d'être fonctionnelle car, partis de la ville en direction du volcan, les constructeurs rencontrent de tels problèmes (impossibilité de travailler durant la plus grande partie de l'année, matériel vétuste...) que la ligne n'est pas encore arrivée à la station électrique, alors que à l'autre bout les premiers pylônes menacent déjà de s'effondrer.

Nous empruntons un chemin moins bien marqué qui monte en direction du grand caldéra du Gorjelly, autrement dit un grand bassin fermé entourant les sommets du volcan, et occupé par une plaine sableuse. La piste y descend en droite ligne, sur un grand névé, et le chauffeur n'a pas trop des six roues de son véhicule pour contrôler la glissade. C'est d'ailleurs sur son conseil que nous venons dans cette région, car en s'y promenant, il a une fois aperçu sur une coulée de lave d'une quinzaine de kilomètres de longueur totale, plusieurs grandes entrées de grottes, et il ne fait aucun doute pour lui qu'elles communiquent entre elles.

La physionomie de la région est totalement autre que celle du Tolbatchik; plus élevée en altitude (mais à peine 900 m), plus froide aussi, il y reste beaucoup de neige et la végétation ne dépasse pas 30 cm de hauteur, en un tapis très dense de rhododendrons et autres myrtilles.

C'est donc dans ce décor que nous allons camper deux semaines durant, non loin d'une grande entrée presque entièrement obstruée par un névé, que nous montre Valéro, le chauffeur. A nous d'en trouver d'autres ! "Et si vous avez besoin de quelque chose, faites-le nous savoir. Il vous suffit de donner un message à quelqu'un qui passe, ça n'est pas un problème."

C'est sur cette étrange remarque que nos amis nous quittent. Nous verrons effectivement lors des jours suivants que la zone est traversée par un axe important, puisque quasiment chaque jour voit le passage d'un camion. Il semblerait que la piste mène à une exploitation quelconque, minière peut-être, mais nous n'en saurons pas plus. En outre, nous nous trouvons le long du couloir aérien vers le sud, aussi voyons-nous quelque fois passer de ces énormes hélicoptères militaires, luttant contre le vent latéral. Car, dernier détail amusant pour compléter la description de la région, le temps y est particulièrement maussade. Le vent est continu, et en provenance directe de l'océan, généreusement chargé d'humidité.

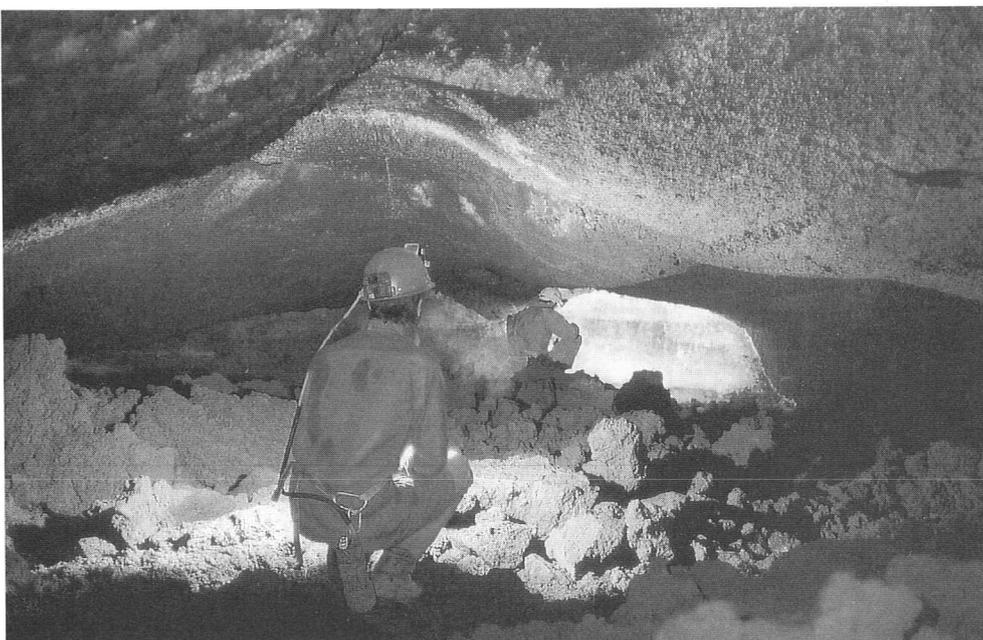


La "grande entrée", qui s'avérera n'être qu'une salle sans suite, mais qui constitue également notre réserve d'eau.

SES GROTTES...

La coulée, très ancienne, est effectivement parsemée d'entrées plus ou moins modestes, mais les cavités qui leur font suite le sont également ! Nous parcourons environ 4 km², sur lesquels une quinzaine de grottes découvertes sont dignes d'être topographiées. La végétation étant peu recouvrante, voire absente dans les zones éboulées, il n'est pas rare que l'on puisse suivre en surface ce que l'on devine être un tube, ou souvent de grosses salles-bulles, sans qu'aucune entrée n'y autorise l'accès.

« Cette nuit, j'ai rêvé que nous avions dans notre matériel un gros instrument en tire-bouchon permettant de forer des entrées à ces satanés tubes. Au matin, il pleut toujours, et le vent en rafales ne nous encourage pas à sortir de notre abri. » Nous resterons effectivement plusieurs jours enfermés dans la



... Ainsi avons-nous rencontré une fois un mur vertical de glace, obstruant totalement la galerie...

tente, les seules sorties ayant pour destination la grotte dans laquelle nous avons déposé toute la nourriture, par crainte d'une rencontre avec un ours gourmand. Car ces chers plantigrades, bien que momentanément absents (nous n'en verrons aucun), se rappellent à notre bon souvenir à chaque exploration souterraine ou presque. Ici une grande galerie creusée de nombreuses bauges, là quelques gros os reposant à même le sol de lave cordée, ou encore, lors du franchissement de laminoirs, les poils restés accrochés au plafond rugueux lors du passage, assez brutal semble-t-il, de ce corps nettement plus gros que les nôtres. Il ne ferait certainement pas bon se retrouver nez à nez avec un spécimen pressé de retrouver ses quartiers d'hiver !

Les grottes sont généralement assez courtes, car interrompues par des effondrements, mais aussi par la glace. Ainsi avons-nous rencontré une fois un mur vertical de glace, obstruant totalement une galerie. La morphologie de ces dernières est semblable à ce que nous connaissions, à quelques détails près. Aucune concrétion, à l'instar des fameuses petites stalactites, n'a pu être observée. En revanche, le plancher des galeries est fréquemment pourvu de chaque côté d'excroissances semblables à des tubes, et que nous avons pu comparer à des "pipe-lines". En effet, ils peuvent atteindre une taille considérable et s'effondrer partiellement, phénomène qui nous permet d'observer qu'ils sont creux ! « C'est une sensation assez comique que de ramper dans ces tubes, bordant eux-mêmes les parois d'un tube de lave, qui se développe à son tour à quelques mètres de la surface. Beaucoup de vide et peu de roche, mais bien peu d'espace pour se mouvoir ! »

ET SES AUTRES RICHESSES...

Cependant, nous eûmes à surmonter d'autres difficultés qui, bien que physiques, n'étaient pas purement spéléologiques. Dès les premiers jours en effet, un symptôme commun nous assaillit : une faim de loup. Nos repas devinrent insuffisants, et probablement aussi déséquilibrés. A midi, il nous arriva quelques fois d'ingurgiter des boîtes au contenu douteux, décrit en détails en cyrillique, mais curieusement tracés d'un trait noir opaque. Passé le premier doute parfois nauséux, le signal étant donné par le premier à planter son couteau dans la masse, il ne restait que le métal bien léché dans les minutes suivantes. Mais cela ne nous empêchait pas de penser à longueur de journée à des menus mirobolants. L'occasion



Sans commentaire...

nous fut ainsi fournie de procéder à divers essais. Alors que la chasse à la marmotte (qui pullule) au couteau suisse n'aboutit qu'à des échecs, les circonspects goûtages de baies et champignons ne nous ont pas rendus trop malades (quoique pour certains...).

C'est donc avec un joyeux intérêt au creux de l'estomac que nous verrons arriver l'équipe des vulcanologues. Nous nous remplissons la panse de sarrasin au lait, de pain et de caviar (les petits-déjeûners sont toujours copieux, et le caviar est pour eux un sous-produit de la pêche du saumon). Ces quelques forces sont bienvenues, avant d'attaquer la montée sur le volcan avec eux, ce qui sera pour nous l'occasion de (enfin !) utiliser nos 200 mètres de corde et de descendre jusqu'au lac du cratère afin d'y prélever des échantillons.

DOULOUREUX DÉPART

De retour en ville, il ne nous reste que quelques jours avant la date de départ. Juste assez pour écrire des cartes postales (qui arriveront, pour les unes un mois plus tard, pour les autres jamais), et pour faire le tour de l'institut avec nos croquis, car nous sommes subitement un pôle d'intérêt, en raison de la descente jusqu'au lac du Gorjelly. On nous montre d'autres régions, photos aériennes à l'appui, qui prouvent que ici la zone est très intéressante, là on soupçonne l'existence d'un tube de 10 à 15 kilomètres... De plus, le Kljutchevskoy, sommet le plus élevé de la péninsule, commence actuellement une éruption; — et vous partez demain ?

— Bref, quand est-ce que vous revenez ?



par Nicolas Dürrenberger

Rétrospective des activités du club pour l'année 1996.

VISITES, INITIATIONS

Pour cette année encore, les sorties ont été assez nombreuses.

La majorité d'entre elles se sont déroulées dans les cavités du canton et alentours (**Gouffre du Cernil, Baume de Longeaigue, Gouffre de Pertuis, Gouffre de La Tourne, Gouffre des Narines de Boeufs, Grotte de la Cascade à Môtiers**) mais aussi en France dans le Vercors.

Nous consacrons toujours quelques sorties dans le cadre des ACO et du Passeport-Vacance pour initier des futurs spéléos en herbe.

Un membre de notre club a participé à un voyage au **Kamchatka**, en collaboration avec des volcanologues russes, pour visiter et topographier environ une trentaine de cavités volcaniques.

Toujours dans le même domaine, un autre groupe est allé du côté de Ténérife et El Hierro aux **Canaries** pour visiter et photographier des tubes de lave.

DÉSObSTRUCTION, TOPO, PROSPECTION

Cette année ce ne sont pas moins d'une trentaine de sorties qui ont été mises au profit de ce genre d'activités.

Beaucoup de sorties se sont déroulées au **Gouffre du Cernil Ladame** où nous avons déséquipé quelques câbles électriques au réseau Mickey qui est pour ainsi dire « à bout de souffle ». Nous nous sommes alors penché sur le fond du P80 d'où part un petit méandre qui devient rapidement impénétrable.

Mais tout n'est pas perdu, le **Gouffre de Pertuis** nous offre encore des surprises puisqu'après quelques sorties, du SCMN et de quelques Troglologs, il a encore gagné quelques mètres de profondeur.

On y trouve aussi des tubes de crème à café «Cremo» coincés dans les fissures du plafond à -150m, une datation serait peut-être envisageable !

Nous poursuivons toujours la topo des **Mines du Furcil** à Noiraigue. Rappelons qu'en 1995 le développement atteignait 2 km.

Quelques Troglologs ont participé à plusieurs sorties avec d'autres clubs dans les cavités des **Sieben Hengste**, du **Faustloch** et du **Bärenschaft** (où la remontée des rail métalliques met parfois les nerfs à rude épreuve !).

Et pour finir, un de nos membre est parti avec les jurassiens à **Derborence** pour un camp de quelques jours :

Résumé du camp (par Jacques Farine)

Les jurassiens sont pile à l'heure à Neuch, on prend un caf, je réunis mon ch'nis et on part bien tard. Au parking du lac de Derborence, nous échangeons quelques paroles avec le responsable des lieux, Delaloye, qui nous apprend que Masotti a trouvé un gouffre près du lac en haut de la vallée. Nous irons voir ça. Il nous dit aussi que l'eau a été un problème cette année. Nous nous attendions à trouver peu de neige, tout cela sent bon la première.

Montée pénible, les surcharges (de gras) se font bien sentir, et le manque de forme aussi.

Mais on arrive quand même, avec le crépuscule, au site du camp 94 où on s'installe bien à l'aise. Effectivement, il y a très peu de névés, et la Derbonne était déjà à sec aux Frindses, à une heure où elle coule à son plus gros débit en cette saison.

Savoureux souper : côtelettes, avec un riz au curry mode Petit Corbeau qui, mélangé à la salade de choux, nous allume la postcombustion dans le gosier. Une fois la nuit tombée, nous nous replions qui sous tente, qui sous terre.. enfin, presque, car un vrombissement sourd nous indique la présence d'un nid de frelons ! Mince, on n'avait pas prévu ça. PC le cherche, regarde dans un petit trou et voit deux grosses têtes qui le regardent. Youhoui tout le monde dehors ! Et les frelons sortent également, attirés par nos lumières.. nous ne laissons qu'une bougie par terre, et constatons qu'il ne s'agit que d'abeilles des Alpes. Bon, c'est déjà ça. Quelques coups de pelle à neige bien dosés préservent les abeilles d'une mort par auto combustion, mais il faudra tout le courage de Sibylle pour assurer aux abeilles (et à nous) un sommeil sans souci.

Arrivent au même moment tous les cousins au pas de course,

avec matelas et sacs de couchage, car dehors il tonne plutôt fort et proche ! Quelques coups de foudre plus tard, c'est bercés par les ronflements de Dario que nous nous endormons. Le lendemain, les quatre montagnards sont debout à 7h, et vont se balader. Les spéléos émergent vers 10h. En allant à la cuisine, je descends vite la gorge de la Derbonne, pour une fois à sec. Quelques croix, un départ à revoir. Copieux déjeuner. Enfin, on fait les sacs et les rations. Les cousins Steph et Cèdr vont monter avec nous vers les lacs, Sibylle, Tim et Dario nous rejoindront plus tard. A 11h45 on décolle, et on monte lentement, encore fatigués d'hier.

En 3/4h on est aux lacs : il n'y a plus un petsec de neige, impressionnant ! Le grand névé a quasiment fondu, il ne reste que la plaque de la Grande Bâme, dans une doline inconnue de 20m de diamètre ! A l'intérieur de la Bâme, le niveau est comme il y a deux ans, hélas. Mais la doline nous laisse songeurs.

Nous faisons un tour de zone à vide avec les cousins, pour leur faire visiter mais aussi pour se faire une idée de l'état des lieux. La grande perte P.Fo.8 est de nouveau comblée. Les autres pertes n'ont pas bougé, sauf une, fossile, où en déplaçant quelques blocs on devine une galerie, étroite, derrière. Du travail, mais à revoir. Revenant vers la Grotte Blanche, P.Fo.10, nous découvrons une alignée de pertes ou se trouvait un gros névé il y a deux ans ! Une passe, nous reviendrons avec les combis : ce sera P.Fo.16.

Nous faisons une visite à la Grotte Blanche, P.Fo.10. PC n'y croit pas du tout, en fait il doit absolument sortir en posant une. Pendant ce temps je retire des blocs. Ça va assez bien, je descends de deux mètres, ça continue toujours de même (il faut vider un peu pour passer). A deux ça doit aller assez vite. Retour à la Grande Bâme, où Sibylle nous rejoint. Nous nous équipons, le temps se fait menaçant. Les cousins partent pour les Crêtes. Nous allons voir un trou mis à jour par la fonte du grand névé, juste à côté de la Bâme : PC y descend, on le marque P.Fo.17. Le fond est obstrué de blocs, il y a un petit puits dessous. Pas évident à ouvrir, d'autant que deux parois sont des trémies.

Retour ensuite au P.Fo.16 : je peine à passer, finalement ça fait plop et pour la remontée on verra. Belle galerie pleine roche ! Cinquante centimètres de large, un mètre de haut, la roche est polie comme au fond d'une rivière. Après 6m ça devient plus étroit. On peut enfiler les jambes sur la droite. Je remonte quelques blocs, avec les pieds et les mains. Ça continue sur la gauche, en prenant le pendage. On voit encore 3m, les blocs sont faciles à enlever. Arrive PC, on croise. Il regarde : «C'est tout bouché, mais on voit loin». Topo.

Le dessin de l'entrée est écourté par un orage qui nous tombe dessus. On se réfugie dans la grande Bâme, ça pète fort dehors. Comme il commence à faire froid dans ce névé, on prend les pelles à neige et on creuse, le premier à la roche a gagné ! Après une heure et quelques mètres cube, on a rencontré une couche de glace, dessous du gros sel, puis de la glace vive. Nous y

déversons 15 kg de sel, et dégageons le sommet du névé pour permettre aux rayons de soleil de chauffer le fond.

L'orage a cessé, mais pas la pluie. Tant pis, on rentre. Dehors, nous sommes surpris de voir que la doline fonctionne comme perte. La fissure absorbante est dans l'axe d'une autre cavité, «le Méandre» (P.Fo.6), à quelques mètres. Hélas elle ne fait que quelques centimètres de large.

Retour au camp, il pleut toujours. Nous cuisinons donc au trou des Français. PC nous reconcocté un de ses bouillons de montagne à décaper les cimes. Plus tard, certains retrouvent l'appétit et tapent dans le couscous. Prudent, Dario reste dans le trou pour la nuit, qui fut calme. Ni orage, ni ronflements.

Le lendemain, les cousins partent tôt. Vers 11h nous émergeons, PC est malade. On attend un peu. Quelques médecins plus tard, on descend à la cuisine faire les sacs dans l'espoir de monter aux lacs. Mais le temps est dégeu et PC se sent faible. Le coin est si beau qu'on ne voit pas le temps passer, on discute, on savoure la montagne.

Quelques éclaircies, et on part explorer le moignon de Malm en face du camp. Les champs de pierriers sont magnifiques et appellent à la balade. Mais à peine arrivés au pied des falaises de Malm, il repleut. Retour et topo du trou des Français. Galerie de 20m à plat, à l'entrée haute de 1m80, puis le remplissage composite monte et ne laisse que 60 cm pour passer. Au fond, terriers de marmotte, et on devine une zone plus propre derrière un boyau de conglomérat, impénétrable. Le remplissage semble avoir comblé toute la cavité, qui s'est en partie revidée. Un après-midi de désob suffirait pour avoir le coeur net si le fond donne. Un peu de terrassement à l'entrée pour se mettre plus à l'aise.

Nous cuisinons les spaghs. Après quelques gouttes de pluie empressées, c'est finalement un ciel saupoudré d'étoiles que les diabolins de Dorbon nous offrent pour notre dernière nuit.

Dimanche 4 août : grand beau, évidemment, et la pleine forme ! Nettoyage, rangement, et départ, on doit tous rentrer. Nous redescendons par la forêt des Frindses et découvrons que le sentier passait par là à l'origine ! Maintenant il fait un bon gros détour pour passer devant le gîte de Dorbon où l'assiette de viande + la nuit est à 25 francs.. même prix que la bouteille de rouge. Arrivés aux bancs, Sibylle met le turbo, et nous sème à la montée de la vire ! Le camp se termine par une copieuse assiette valaisanne au Restaurant du Godet, où l'accueil est toujours aussi chaleureux. Vous en connaissez beaucoup, des restaurants de montagne qui affichent «Pique-niqueurs bienvenus» ?

ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Une sortie a été consacrée à l'entretien des appareils de mesures au fond du **Faustloch**. Et une autre à la **Grotte de la Cascade** à Môtiers afin d'installer un stylodosimètre et de mesurer la concentration en Radon dans la cavité.

PLONGÉE

Dans un cadre un peu plus aquatique, une plongée a été effectué au S1 à **Vallorbe** et à la **Source de la Chaudanne**.

VIE COMMUNAUTAIRE

Quelques Troglologs ont participé à l'AD à Chamoson où le Fendant coule à flot comme le canyon du lendemain qui s'est déroulé à la Raspille.

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés pour le stage de secours de la colonne 4. L'exercice s'est déroulé au Gouffre de Pertuis où nous avons simulé une fracture de la jambe dans le P50 au fond du canyon. Tout s'est très bien passé, l'hypothétique blessé est ressorti sain et sauf de

l'opération ce qui n'a pas été le cas pour tout le monde !!!

CANYONNING, ENTRAÎNEMENT

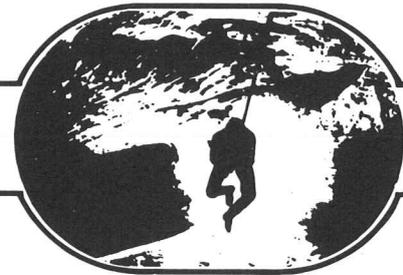
Cette année, nous sommes allés patauger dans le canyons: du Pissot (Château d'Oex), de la Tine de Mayen et de l'Eau Froide avec toujours autant de plaisir.

DIVERS

Une rencontre de spécialistes de minage a eu lieu au **Gouffre des Marmottes** afin de comparer les différentes techniques actuellement utilisées. Le résultat n'est paraît-il pas très concluant, à part peut-être en ce qui concerne les appareils de mesures de CO qui ont quelque peu paniqué les participants.

SVT

activités



par Cédric John et Eve Chédel

Année 1996.

Le SVT voit se fonder et se souder une nouvelle équipe de jeunes motivés, habilement déroutés de la soudure, de la programmation, de l'électro-micro-nano-digitalo-invention, bref, des pacotilles, pour une tâche bien autrement noble : la spéléo ! (en clair : notre ami Linder recrute au boulot!).

En dehors de cette équipe là, une autre, plus ancienne et plus avertie, se livre avec joie à cet art martial qu'est la désob («Passe moi des cartouches», «Attention ça va péter!», «P...ain, on l'a échappé belle!». On se croirait dans «Apocalypse now». C.F. paragraphe ci-dessous).

Et quoi d'autre? Eh bien, les traditionnels camps de Pâques (en Ardèche, comme *l'exige* la tradition), les sorties d'initiations, de rigolade, quelques unes, bien sûr, masochistes.

Et 1997? Oh ! Nous planchons dur (merci Kurt) sur le projet de buvette pour le congrès, alors venez tous prendre un petit verre chez nous cet été !

Désobstruction news

Amis spéléos, attendez-vous à croiser sous terre vos collègues du SVT en pleine désobstrumania, armés d'une perceuse; attention, on passe très vite !

En effet, notre joyeuse équipe sévit régulièrement au Mont de Boveresse, où nous faisons la vie dure aux cailloux qui bouchent nos horizons spéléologiques.

Le développement de notre galerie atteint plusieurs kilomètres dans nos esprits, et 30 mètres dans la réalité (c'est-à-dire dans les éboulis). Le courant d'air entretient nos espoirs et les agapes créent la bonne humeur.

Vivement les beaux jours, que le travail reprenne !



par Ronald Baume

L'année 1996 a été une année riche pour le SCI. Les membres du Club ont su au gré de la météo, de leurs envies et de leurs disponibilités, mener de front de nombreuses activités. Voici les principales agrémentées parfois d'un rapport.

DÉSOb

La Grotte du Bez (Corgémont) : Bornes, bornes, bornes et encore des bornes.

Feu, grillades, forages, charger et boom !!! Steak, saucisse à rôtir... bière, vin...

SCHRATTENFLUH

Minage et désob du **Spechtloch** et du **Sumpfloch**.

Spechtloch : Poumons bourrés de suie d'acétylène pour Roland, crises d'hypothermie, bain de mondmilch, regards hagards, 7 sur Richter. Puis thé de cynorrhodon, potage fermier.

Sumpfloch : Entre samedi et dimanche, un total de 20 heures de désob pour passer les 14e, 15e et 16e étroiture; encore une nouvelle belle salle entre les deux dernières étroitures. Séance de photo dans les trois salles. Gastronomie improvisée vu que Roman a oublié son pot-au-feu à la maison.

Neuenburgerhöhle (dite Neuen...)

Montée tranquille en suivant un groupe d'Allemands sympas qui allaient topographier la Neuen. L'autre groupe d'Allemands n'avait pas supporté la quiche lorraine; preuve qu'il vaut mieux boire le vin valaisan au Valais. Roland et Fabienne avaient le cheveu raide et la langue pâteuse de sorte qu'ils sont restés en bas. De très beaux glaçons dans les courants d'air. Nous avons cru arriver souvent à la salle du SCMN, mais nous l'avons tout de même trouvé dans le dédale des galeries. Au fond, nous avons rempli et sorti quelques bidons de glaise. De retour dans la salle du SCMN, nous avons fait

un tas des bouteilles et autres détritrus. Cette Neuen... c'est un vrai dépotoir !!! En remontant nous avons sorti un matelas mousse de plus de 40 kg. Les deux employés de la voirie étaient fiers de leur journée. Souper à Salwidli.

Blitzloch

Exploration et topographie (cf. Caverne No 2-1996). Beau temps (dans les coeurs), belle neige. On y va, on n'y va pas, cela sera mouillé, la neige bouchera l'entrée, c'est le torrent à l'intérieur et malgré l'absence remarquée de Sébastien et Baptiste, on y est tout de même allé (les absents ont toujours tort). Malgré le rayon de soleil qui a failli percer, c'était la tourmente de neige. Après s'être rechangés au vestiaire, nous sommes descendus en envoyant comme d'habitude les deux nouveaux dans les diaclases.

Cloclo a équipé le dernier puits en anti-crue, travaux commandés depuis longtemps par le grand CHEF. La facture sera envoyée au SCMN. Puis il a agrandi le passage étroit d'entrée dans la galerie des CIOTTOLI pour que Ronald, le plus épais du groupe, puisse passer sans encombre.

Trois groupes topo s'organisent. Premier groupe : Roman & Eric qui continuent la découverte en aval du Canyon du Blitzloch, des galeries de plus en plus grandes, mais quelques passages qu'il vaudrait mieux équiper. 2ème groupe : Catherine & Prisca qui topographient la galerie des lichens à droite au fond de la Galerie des Ciotolli. De belles surprises avec un petit puits à équiper, qui laisse une bonne impression (à suivre). 3ème groupe : Yvo et Ronald qui relèvent la galerie des Sauvages, se terminant par de belles cheminées. Cloclo nous aide à prendre des photos qui paraîtront dans le calendrier SSS en 1998.

Après une dizaine d'heures dans le Blitzloch, les sept nains retrouvent blanche Neige. Descente féerique du lapiaz enneigé.

Pour terminer la journée, souper vers 2h du mat avec une merveilleuse soupe cubaine préparée par Prisca, réchauffée par Catherine et d'un bon rouge de derrière les fagots



Grotte de Môtiers, réseau de la cave (photo Ronald Baume).

apporté par le grand CHEF. La fatigue se faisait sentir après cette belle longue journée.

Rentrée en voiture pour les deux du SCI; l'aide chauffeur au chauffeur : "Tu me réveillés si je ronfle plus fort que le moteur" Sympa, non ???

INITIATION DES NOUVEAUX

Pertuis

Initiation pour Gérard. Passage par le haut (couloir supérieur, la trappe, le couloir inférieur) pour remonter par le passage normal (grand pas). Le CHEF qui croyait avoir la clé dans sa poche, ne laissa pas sa langue dans sa poche pour envoyer l'apprenti-chef chercher la clé dans la voiture. Car sans clé, impossible d'ouvrir le trou !!!

Camp spéléo de l'espoir romand

Organisé par Anne et Sylvain, cf. *Cavernes No 2-1996*.

Petit-Siblot

Départ vers 10h30. Trajet jusqu'à Baume-les-Dames où on se fait de petits sandwiches. Puis commence un ballet

de voitures. Mais il est où ce trou ? Enfin on le trouve. Pendant que Carlos et Cloclo équipent le gouffre, Marco équipe Françoise et là, on constate qu'il y a trois trous; Eh oui, le gouffre + la combi.... Bon, ben, on y va. Etroite, l'entrée ? Peut-être, mais ça passe. Quelques fractios puis un joli puits. " C'est super !" a dit Françoise. On continue à pied avec un étroit symp. Toboggan, petite vire et petit puits pour aboutir dans une belle salle concrétionnée. On remonte et, arrivés en haut du P18, Françoise connaît quelques problèmes de mailles à l'envers et à l'endroit, mais elle s'en sort. Tristan, Ronald et Gérard nous suivent, Carlos et Claude sortent par le 2ème accès. Cloclo déséquipe. On se recharge et on opte pour un petit lunch au restaurant de Mont-de-Fuans.

Pour certains, faux-filets aux morilles bien garnis précédés d'un avocat-crevettes pas triste. Pour d'autres, moules en entrée puis marcassin et escargots. Les desserts ne sont pas tristes non plus. Petit pinard choisi par le Chef ! (de quoi? ... on verra). Tout cela avec des chaussures pas vraiment propres.

VISITE DE GROTTES POUR GARDER LA FORME PENDANT L'HIVER

Biefs-Bousset

Partis pour le Gouffre du Cyclope, un des Chefs n'ayant ouvert qu'un oeil (celui du Cyclope), on s'est retrouvé près d'une autre cavité. Malheureusement, au gouffre du Cyclope, ce dernier avalait tellement lentement quelques frites (Belges), que nous avons renoncé et sommes partis pour les Biefs-Bousset. Très beau parcours dans le puits et les galeries très sèches jusqu'au trois quarts de la distance au collecteur. A la sortie, l'autre Chef sortit une bonne bouteille de vin blanc. A part Roman, chacun fut surpris que nous n'ayons pas eu de neige ce jour-là.

Pertuis

Visite pour l'équipe du foyer de La Ronde. Jean-Pierre a oublié son descendeur, mais ô miracle, Cloclo a toujours dans son kit un descendeur de montagne. Une équipe est descendue jusqu'au fond, ceux du foyer ont fait la boucle et Roman a déséquipé. Belle sortie pour tout le monde, terminée par une chasse aux araignées.

La collaboration avec les autres clubs s'est intensifié en 1995 et je me plais à relever la bonne collaboration avec le SCMN qui a permis, entre autres, la topographie du Blitzloch.

Malheureusement, de nombreuses sorties n'ont pu être relatées faute de place, mais si nos aventures vous tentent, venez vous joindre à nous.



Voici les activités du SCMN de janvier à décembre 1996, activités que vous pouvez découvrir de façon plus détaillée dans le calendrier.

VISITES, ENTRAÎNEMENTS

Le 5 janvier, séance photos de mannequins dans le gouffre de la **Tourne**. Le 17 février, une petite équipe s'en va visiter la **Baume de Longeaigne**. Le 16 mars, exercice de topo à la **Toffière**. Le 30, visite du gouffre d'**Ouzéne**(25) où nos spéléos aideront un spéléo français blessé à remonter. Le 10 avril, deux des juniors rendent une visite au gouffre de la **Petite-Joux** et lui arrachent quelques photos. Le 11 mai, Philippe Morel vient récolter les ossements découvert au gouffre du **Vieux Bouc**. Entre le 17 mai et le 9 juin, une petite équipe part en reconnaissance dans quelques-uns des principaux trous du canton (**Longeaigne**, **Monlési**, **Pertuis**, go. de la **Tourne**, gr. de **Vert**) en vue de la préparation d'un camp pour des jeunes organisé par Sylvain (voir *Cavernes* 2-96). Le 12 juillet Eric (TROGLO) et Roman entraînent Pierre-Yves, qui se marie le lendemain, dans les profondeurs de **Pertuis**. Le 20, Anne, Anne-Marie et Sylvain visitent **Monlési** sous les yeux ébahis des touristes. Alain (GAG) emmène 4 des nôtres dans un gouffre voisin du gouffre de **Luciole** (25) et dans lequel la descente sera stoppée à -70 en raison d'une erreur d'itinéraire.

EXPLO/TOPO

Le 3 janvier, topo de la galerie de **Combioula** (VS). Trois expés ont lieu à **Pertuis** les 24 janvier, 17 février et 9 mars. Expés qui font passer le trou à plus de 200m de dénivellation tout en permettant la réalisation d'une nouvelle topo. Les 17 janvier, 2 et 3 mars, les juniors explorent un nouveau gouffre: le **Vieux Bouc**. Le 2, une cheminée et remontée au mât dans la grotte du **Pétrophage Alpestre Nain**. Le 9, un membre participe à la réalisation de la nouvelle topo de la grotte de **l'Orbe** (VD). Durant le mois de février, les frères Blant visitent quelques cavités du **Nord Viêt-nam**, les 5 et 6 avril, les topos d'une petite fissure situé 50m en aval de la **Toffière**, de la grotte de la **Tête à Calvin** et de la galerie des **Vieilles Mortes** sont levés. Le 16, visite aux grottes du **tunnel SNCF du**

Col-des-Roches (25) où une très courte première est réalisée après une tout aussi courte désob. Le 17, les juniors font une tentative de topo à la grotte des **Hommes Parfaits**. Le 18, les grottes 1 et 2 de **l'Arche** (25) sont topographiées. Le 2 juin, trois personnes se rendent dans la **Combe du Bez** (BE) pour prospecter et aller observer de plus près un porche repéré auparavant, la topo en est levée. Le 10 septembre, la topographie du gouffre de la **Rançonnière** est levée. Le 21, c'est au tour de la grotte des gorges de la **Combe de Monterban** d'être dessiné. Le **Trou des Douaniers** et l'abri sous roches des **Comboles** sont quant à eux topographiés le 14 octobre. La topo du **Vieux Bouc** est réalisée le 18 octobre et le 13 novembre. Roman participe au camp de **Nouvel An** à la **Muttseehöhle** qui verra la jonction entre la **Muttsee** et la **Marmorhöhle**.

DÉSObSTRUCTIONS

Le 7 janvier et le 25 février, la source du **Bez** a reçu la visite de quelques mineurs. Le 8 mai, une vingtaine de personnes se retrouvent à la grotte du **Bichon** pour achever la célèbre fouille. Dans les gorges de la **Rançonnière**, une dizaine de séances de désobstruction ont lieu au **Trou des Douaniers**.

SCHRATTENFLUH

Les 14, 15 et 17 septembre a lieu le camp du jeune Fédéral (voir *Cavernes* 2-96). Les 5 et 6 octobre 150m de topo sont levés au **P309**. **P309** toujours les 19 et 20 octobre où trois équipes engrangent 500m de première-topo. Au cours de l'année, nos mineurs et désobstrueurs de tous poils descendent exercer leur activité favorite une bonne vingtaine de fois au fond du **Sumpfloch** et **Spechtloch**. Du 21 au 27 décembre a lieu le camp d'hiver durant lequel c'est principalement le **Sumpfloch** qui subit nos assauts.

INITIATION

Le 16 juin Baptiste et Clo-Clo se rendent avec la Ronde au gouffre de **Pertuis**. Le 24 mai Denis et un ami visitent deux grottes pour le prix d'une, à savoir la glacière de **Monlési** et la

grotte de **Môtiers**. Le 3 juillet, Gérard Jacot et sa classe se rendent à **Cotancher** et à la grotte du **Chemin de Fer** pour un peu d'initiation et d'archéologie. **Monlési** encore le 4 août, visité par Denis et trois amis et où toutes les concrétions de glace ont été brisées.

PROSPECTION

Le 3 janvier découverte de l'abri sous roche des **Comboles** (25) dans les gorges de la Rançonnière où plusieurs gouffres et grottes sont découverts le 10 janvier. Le 9 avril, une petite prospection dans la forêt des **Plans-Dernier** est réalisée. Le 13 juin la partie supérieure et française des gorges de la **Rançonnière** est prospectée. Le 22 juin, les juniors prospectent le versant français du **Col-des-Roches** et découvrent une minuscule cavité. Plusieurs séances de prospection ont aussi lieu dans le cirque des **Roches de Moron**.

TV

Les 6 et 7 juillet Fania, Prisca, Roberto (SSS-TI) et notre cher président descendent dans les gouffres de la **Petite-Joux** et de **Pertuis** en compagnie de techniciens de la TSI pour tourner les images d'un documentaire qui sera finalement monté sans les prises de vue réalisées dans le canton. Le même

week-end, les trois clubs du haut (GSH, SCI, SCMN) font une présence remarquable (due plus certainement à une fort belle décoration du stand qu'à l'afflux de clients) aux Promotions du Locle.

DIVERS

Plusieurs membres du Club se sont rendus les 18 et 19 avril à l'A.D. organisée à **Chamoson** ainsi qu'à la rencontre d'automne. Durant l'été, Roman ainsi que 3 autres spéléos suisses se sont rendus à la convention (USA) et ont fait de multiples visites. Le 4 septembre, le SCI et le SCMN ont présenté une démonstration de spéléo-secours au pont noir de **Valangin** à la section des samaritains du Val-de-Ruz. Les 13 et 14 septembre, Roman et Roland se sont rendus au congrès de la B.C.R.A. à **Sheffield** (GB). Roman et d'autres suisses se rendent les 12 et 13 octobre au congrès régional de spéléologie à **Montrond-le-Château** en France voisine. Les 1, 2 et 3 novembre, Roman accompagne Prisca et Roberto (SSS-TI) à la rencontre internationale Spelaeus Flumen en **Italie**. Les 23 et 24 novembre, Roman, Roland et Prisca participent au 10ème Festival de Spéléo à **Paris**.

Sébastien Rotzer

ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

Les numéros suivants de Cavernes sont disponibles sur simple demande à l'administration, case postale 258, 2301 La Chaux-de-Fonds 1 :

1/1967 Spéléo 67

1/1971; 2/1971; 3/1971

1/1972; 2/1972; 3/1972

2/1973

1/1974; 2/1974

1/1975; 2-3/1975

2/1976; 3/1976

1/1977; 1bis/1977 (spécial 20 ans); 3/1977

1/1978; 2/1978; 2bis/1978 (index 1957-76); 3/1978

1/1979; 2/1979; 3/1979

1/1980; 2/1980; 3/1980

1/1981; 2-1981 - 2/1983

1/1984; 2/1984

1/1985; 2/1985

1/1986; 2/1986

1-2/1987

1/1988; 2/1988

1/1989; 2/1989

1/1990; 2/1990

1-2/1991;

1/1992; 2/1992

1/1993; 2/1993;

1/1994; 2/1994;

1-2/1995;

1/1996; 2/1996

Le prix est de Fr. 7.50 le numéro; Fr. 10.- dès le 1/1992. Rabais au 12e Congrès international (stand librairie SSS).

ARTICLES DE MONTAGNE
ECOLE D'ALPINISME

DEFI
montagne

OUVERT:

mardi à vendredi 9h - 12h,
14h - 18h30
samedi 9h - 16h

Grand'Rue 4
2034 PESEUX
tél: 032 731 14 39

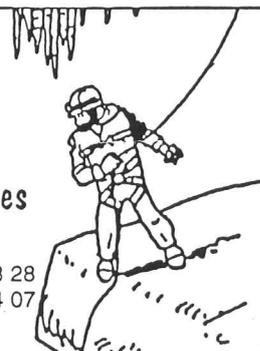
Favorisez
nos
annonceurs !

Lecteurs de
CAVERNES,
aidez-nous à
trouver des
annonceurs

COMPTOIR
DES TECHNIQUES VERTICALES

Spéléo - Canyon - Montagne - Travaux acrobatiques

Hirt Scheuner + Scheuner 1454 L'AUBERSON ☎ 024 / 454 18 28
Fax 024 / 454 19 40 454 44 07



Magasin à la Grand-Rue 77, ouvert tous les jeudi-soirs de 17h45-19h et le
dernier samedi du mois de 9h à 12h et de 14h-16h30



MOI!
POUR LA SPELEO, JE
M'EQUIPE A SPELEMAT

Demandez notre catalogue

SPELEMAT

Une simple
carte postale
ou un coup
de téléphone
suffit.

A. Dudan
Ch. du Liaudoz 2
1009 PULLY
021 729 70 77

L'annonce
dans
CAVERNES,
l'annonce qui
est lue !

